

Drummond Taxi, Eng,

Bouchard & Milot,

Propriétaires

Entrepreneur de Pompes Funèbres

Embaumeurs diplômés

135, rue Hériot

Tel. 211

Directeur: P.-E. RIOUX.

LA PAROLE

DRUMMOND TAXI ENRG.



Tél. 211 135 Hériot

JOURNAL HEBDOMADAIRE

LE NUMERO: CINQ SOUS

FAIRE MIEUX CONNAITRE NOTRE VILLE A L'ETRANGER

C'est dans ce but que le conseil municipal, à sa séance de mardi soir, décide de faire de l'annonce dans le "Quebec Ready Reference". — Achat de boyaux à incendie. — Autres questions discutées au conseil.

LES ARRERAGES

Le conseil municipal a tenu sa séance régulière mardi, le 22 novembre, sous la présidence de son Honorable Président M. le curé J.-W. St-Onge.

Présents MM. les échevins J.-Nap. Lindsay, J.-C. Courchesne, Edgar Larocque, Eugène Pelletier, E.-R. Tanner et J.-W. St-Onge.

ANNONCE

Une des questions les plus intéressantes qui aient été soumises au conseil fut la proposition de la maison de publicité Heaton, de Toronto, sollicitant une page d'annonce dans son livre intitulé "Quebec Ready Reference".

Ce livre, qui contient tous les renseignements désirables relativement au commerce, à l'industrie, aux ressources naturelles et aux possibilités industrielles de la province, est fortement recommandé par le gouvernement provincial qui en a retenu pour sa part 10,000 exemplaires. Sa circulation sera d'environ 25,000 exemplaires qui seront distribués aux clubs et aux Chambres de Commerce des Etats-Unis et de l'Angleterre.

La distribution de ce livre est faite dans le but d'encourager l'établissement de nouvelles industries et d'attirer des touristes à la province de Québec.

Le conseil municipal après avoir entendu le représentant de la compagnie Heaton et avoir discuté la question, a résolu qu'il était dans l'intérêt de la ville d'acheter une page d'annonce dans ce livre.

QUESTIONS DIVERSES

Sur proposition de l'échevin J.-C.

L'AMICALE AU COUVENT

Réunion des anciennes élèves du couvent de la Présentation pour fonder l'Amicale. — Ce qu'est l'Amicale et son but.

M. LE CURE PRESIDE

Lundi, le 21 novembre, avait lieu au couvent de la Présentation de Marie, une réunion des Anciennes Elèves, dans le but de resserrer davantage les liens qui les unissent à leur Alma Mater, en fondant l'Amicale. La réunion s'ouvrit à la chapelle par la bénédiction du Très Saint-Sacrement donnée par M. le curé M. Moisan. Près de cent personnes s'étaient rendues à l'invitation bienveillante de leurs chères maîtresses, aussi la salle de réception pouvait à peine les contenir. Après l'adresse de bienvenue, le but de l'Amicale fut expliqué par une finissante, Mlle Jacqueline St-Onge, et les Anciennes s'inscrivirent nombreuses.

A l'issue de la séance par les élèves étudiantes, M. le chanoine Melançon qui avait accepté de présider à la réunion dit en substance: "L'Amicale est une association qui a pour but de rallier les Anciennes à leur Alma Mater, mais on peut dire qu'elle a toujours existé à Drummondville. M. le curé loua les Anciennes de leur fidélité à leur couvent où elles ont puisé les principes d'une vie chrétienne et la science. Puis il parla de la maison en termes très élogieux. Il loua dévouement des actrices et commenta le drame avec son éloquence accoutumée."

ORIGINE DE L'AMICALE

L'association des Anciennes Elèves des Couvents de la Présentation était présentée et désirée depuis longtemps. Les réunions du 21 novembre, toujours plus nombreuses chaque année, en étaient une solide préparation.

Aussi, en juin 1926, l'association prenait-elle naissance, lors des fêtes jubilaires de St-Hyacinthe et allait devenir pour les anciennes élèves de ces maisons un lien d'union et de chrétienne fraternité.

SON BUT

Entretenir l'esprit de l'Evangile entre ses membres: esprit de charité, de simplicité et de zèle.

SES STATUTS

Pour faire partie de l'association des Anciennes, il faut: 1.—S'inscrire chacune à son couvent; 2.—Fournir sa contribution annuelle de \$1.00; 3.—S'intéresser, autant que le permettent les circonstances, à la vie et

M. H. LAFERTE PRESIDENT

Le cabinet provincial se réunit ce matin à 11 heures au Parlement avicool. Le président de l'Assemblée, M. L.-A. Taschereau, Les ministres s'occupèrent des préparatifs de la session qui s'ouvre le 10 janvier. Comme c'est la première session de la Législature élue le 16 mai, il y a d'importants problèmes à régler, entre autres le choix du Président de l'Assemblée Législative. Le "Speaker" est élu par la Chambre des Députés sur la proposition du premier ministre.

Il semble entendu que le 10 janvier, c'est M. Hector LaFerte, député de Drummond, qui sera nommé vice-président de l'Assemblée, qui succédera à l'hon. J.-N. Francoeur à la présidence. Un député de Montréal serait choisi comme vice-président, au cours de la session. Tous les ministres seront présents même l'hon. M. J.-E. Caspey qui est actuellement complètement rétabli de sa récente indisposition.

L'hon. M. KING AUX ETATS-UNIS

Réponse du Premier Ministre aux journalistes qui le consultent sur la canalisation du St-Laurent.

SON ATTITUDE

Si j'avais quelque politique prête à soumettre concernant le développement du Saint-Laurent, je devrais la présenter d'abord au Parlement", a répondu le premier ministre du Canada, l'honorable W.-L. Mackenzie King, aux questions des journalistes pressés à le faire parler sur ce sujet à son arrivée à Washington.

"Le problème de la canalisation du Saint-Laurent est-il trop compliqué pour être discuté?" demandèrent quelques reporters.

Le premier ministre sourit et commença à expliquer que le cabinet fédéral canadien est responsable envers le parlement du Dominion, ce qui contraste avec la position de l'administration des Etats-Unis.

"La Chambre des Communes à Ottawa a le droit de s'attendre à ce que le gouvernement présente sa politique directement au parlement", dit M. King, "et dans les circonstances ordinaires, aucun premier ministre ne peut discuter sa politique en dehors de moins qu'il ne l'ait précédemment soumise au parlement. Si le gouvernement canadien avait une politique prête à être soumise au parlement qui en prendrait le premier connaissance. C'est son droit."

"On me demande si le Canadian National fait de l'argent pour le gouvernement. Je dois vous dire qu'il va très bien, mais qu'il a une grosse dette à payer. Son histoire et ce qu'il a accompli sont connus du public. Je ne veux pas discuter les mérites de l'évaluation de la propriété privée des chemins de fer, il appartient à chacun d'en juger."

—Est-ce que le Canada se remet de la dépression financière et du manque de prospérité de ces dernières années?

"Il n'en reste plus un seul vestige", répondit M. King. "Le Dominion marche de l'avant rapidement et vigoureusement, et les Canadiens ont foi en l'avenir."

Le premier ministre a affirmé que son principal but était de rendre visite à des amis personnels et d'entretenir des relations cordiales avec eux. Il a ajouté qu'ayant constaté le bon fonctionnement de la Légation américaine à Ottawa, il avait voulu se rendre compte par lui-même de celui de la Légation canadienne aux Etats-Unis.

UN EMPRUNT DE CINQUANTE MILLIONS

Le gouvernement fédéral lancera prochainement sur le marché un emprunt d'environ \$50,000,000. L'hon. J. A. Robb, ministre des finances, est à étudier la question.

M. Robb a déjà pourvu à même les revenus aux emprunts échéant en novembre jusqu'à concurrence d'environ \$37,000,000. Il reste un emprunt de \$63,000,000 échéant le 1er décembre. Une partie de cette dette sera également amortie à même les revenus mais le montant de la somme affectée à ce remboursement dépendra des revenus à rentrer. Il est probable que M. Robb aura besoin d'environ \$50,000,000.

LES ORANGISTES ET LE REGLEMENT XVII

Dans les milieux politiques de la capitale, on apprend que les orangistes d'Ontario, à la suite d'une réunion secrète à Toronto, ont unanimement résolu de se soulever contre le gouvernement Ferguson parce qu'il a aboli le règlement XVII. La faction orangiste veut s'associer au mouvement prohibitionniste et aux libéraux pour combattre le gouvernement provincial. Les chefs conservateurs d'Ontario ne prennent pas ce mouvement au sérieux et déclarent que cette indignation s'apaisera bientôt.

M. A. E. Honeywell et T.-R. Birkett, députés conservateurs d'Ottawa à la législature de Toronto, et M. G. Comba, chef orangiste de la région d'Ottawa, ont dit que M. Ferguson sera appuyé par la majorité de la population d'Ontario dans le règlement de la question scolaire. On dit que ce mouvement était lancé par le groupe libéral chez les orangistes pour amener une scission dans le parti conservateur.

ON PROJETTE DE FINIR L'EGLISE PAROISSIALE

M. le Curé a fait un appel aux paroissiens dimanche dernier, leur demandant de lui venir en aide. — On est actuellement à faire signer par les propriétaires une requête qui sera transmise à l'évêque accompagnée d'une lettre lui demandant la permission de finir l'église.

REPARTITION

Le projet de finir le haut de notre église, dont il est question depuis si longtemps, paraît être sur le point de se réaliser.

APPEL DE M. LE CURE

Dimanche dernier, M. le curé a fait un appel en ce sens à la population de la paroisse, lui demandant de venir en aide à la fabrique. Voici le projet soumis par M. le curé: Une somme d'environ cent cinquante mille dollars est nécessaire pour terminer l'église. De cette somme, la moitié serait payée par la fabrique et l'autre moitié par les propriétaires de la ville et de la campagne qui seraient appelés à payer une somme de trente sous par cent dollars d'évaluation sur leurs propriétés et cela à chaque année, jusqu'à épuisement de la dette. Il ne faut pas oublier, cependant, que l'évaluation sur laquelle sera prélevée cette taxe sera de un tiers plus basse que l'évaluation ordinaire de la ville.

LES ECOLES DE L'ALBERTA

La question des écoles de l'Alberta se plaide devant le Conseil Privé. — On entend les adversaires du règlement déjà effectué.

APPEL AJOURNE

M. le vicomte G. J. G. Lefleur, c. r., de Montréal, a présenté, mardi, au comité judiciaire du conseil privé, une requête demandant droit d'appel au nom du gouvernement canadien, relativement à la décision de la Cour Suprême du Canada, à propos de la validité de la clause 17 de l'Acte d'autonomie de l'Alberta, contenant une clause relative à la question des écoles séparées soulevée à l'occasion de la restitution des ressources naturelles de l'Alberta.

Le gouvernement, en réalité, se pourvoit contre un jugement en sa propre faveur. L'Alberta n'est pas intervenue ni aucune tierce personne. Le comité judiciaire a suggéré d'ajourner la question jusqu'à ce qu'il permette de s'assurer si le gouvernement peut présenter de la façon ordinaire sa demande d'appel. M. Lefleur accepta la suggestion et déclara qu'il consulterait ses clients sur la question.

La suggestion du vicomte Cave signifie que leurs Seigneuries sont d'avis que les parties auxquelles il appartient de demander droit d'appel sont celles contre lesquelles jugement a été rendu par la cour suprême, non le gouvernement canadien.

M. Lefleur rappela que la raison pour laquelle le gouvernement fédéral désirait une décision du conseil privé sur cette disposition 17 de la loi albertaine c'est que le pouvoir fédéral ne peut accepter cette loi parce qu'elle est de nature à ouvrir une question censée réglée lors de la consécration de cette province.

Le vicomte Cave demanda si la requête est présentée du consentement des autres parties.

M. Lefleur répliqua qu'elles en ont été averties mais qu'elles n'ont exprimé aucune opposition précise. Il est impossible de signifier une sommation à des gens qui ne se portent point adversaires actifs.

Lord Darling demanda: "Est-il des gens au Canada qui combattent énergiquement le règlement déjà effectué?"

M. Lefleur répondit que certains journaux par exemple, ont fait de violentes observations sur la question.

Lord Darling fait observer que cette opposition ne serait point satisfaisante de la décision du conseil privé et qu'il ne peut voir comment cette décision pourrait rétablir le calme et la paix, surtout si le conseil privé néglige de prendre connaissance des vues des adversaires de l'appel.

M. Lefleur dit: "Nous prétendons qu'une décision de Vos Seigneuries mettra fin à la controverse et pas autre chose qu'une déclaration de Sa Majesté n'aura d'effet durable."

On ajourne la requête.

Est-il besoin de rappeler que la loi restituant à l'Alberta ses ressources naturelles contenait une clause confirmant la loi actuelle concernant l'éducation dans la province, loi qui pourvoit aux écoles séparées et publiques. Le gouvernement de la province accepta la clause et l'inséra dans sa loi, mais il l'élimina ultérieurement dans l'Acte des ressources adopté à Edmonton.

Le gouvernement fédéral refusa de faire adopter le bill fédéral. La cour suprême fédérale fut invitée à se prononcer sur la constitutionnalité de la clause 17 de l'Acte d'autonomie de l'Alberta contenant les dispositions relatives à l'éducation et la décision fut favorable au gouvernement du Dominion.

LE CHEMIN DE FER DE SOREL

Il est fortement rumeur que la question de la ligne de chemin de fer qui relierait Sorel à Drummondville sera définitivement réglée durant la prochaine session fédérale.

D'après les nouvelles qui nous viennent de Sorel, on semble très optimiste à bas, sur le résultat de l'affaire et l'on croit généralement que les travaux commenceront dès le printemps prochain.

Certaines personnes prétendent que, d'après la déclaration des ingénieurs, cette nouvelle ligne reliera directement Sorel à Saint-Germain et que les convois suivront la ligne principale du Canadian National, de St-Germain à Drummondville. Cependant il semble plutôt certain que le trajet qui suivra cette ligne ne sera fixé que lorsque la décision de construire sera prise.

Un certain nombre de personnes prétendent que, d'après la déclaration des ingénieurs, cette nouvelle ligne reliera directement Sorel à Saint-Germain et que les convois suivront la ligne principale du Canadian National, de St-Germain à Drummondville. Cependant il semble plutôt certain que le trajet qui suivra cette ligne ne sera fixé que lorsque la décision de construire sera prise.

UNE REQUETE

Quelques citoyens passent actuellement par les maisons et font signer une requête par les propriétaires. Cette requête sera transmise plus tard à Monseigneur l'évêque de Nicolet qui permettra, s'il le juge à propos, d'effectuer les travaux.

L'EGLISE TERMINEE

Nous avons eu le plaisir, cette semaine, de voir une photographie de l'intérieur de l'église tel qu'il devrait être une fois terminé d'après le projet de l'architecte qui serait appelé à préparer les plans.

Bien qu'il faille l'œil d'un connaisseur pour juger l'architecture à sa pleine valeur, nous pouvons dire cependant sans crainte de nous tromper que nous serons fiers de notre église, si elle sera revêtue d'une telle toilette.

SOIREE DE QUILLES

L'équipe locale recevra ce soir le club de Richmond. — Partie qui promet d'être intéressante.

Le club de quilles de Richmond viendra mesurer ses forces ce soir contre l'équipe locale.

Il va sans dire que les gars de Richmond veulent à tout prix retourner chez eux avec une victoire, mais comme les locaux ne veulent pas entendre parler de cela, la partie promet d'être fort intéressante.

Tout le monde est cordialement invité.

POSITION DES EQUIPES

Position des équipes de la ligue des Manufactures de la ville.

G. P.	Buts
Butterfly	6 0
Celanese	4 1
Roessel	3 2
Dominion Silk	2 4
Marconi	0 4
Jonckes	0 4

Records de la ligue: Parties simple, J.-C. Duchesne, 220. Trois parties, Pelletier, 556. Plus haute partie: Butterfly, 2401.

Record aux petites quilles pour la ville: Alphonse Grondin, 219.

FUNERAILLES DE M. J. A. A. BRODEUR

Les funérailles de feu l'échevin J.-A. Brodeur, président du Conseil Exécutif de Montréal, décédé subitement au cours d'un voyage à New-York la semaine dernière, ont eu lieu lundi matin. Douze mille personnes envahirent la vaste nef de Notre-Dame pour assister au service funèbre, et quinze minutes après que le cortège eut pénétré dans l'enceinte, les portes furent fermées devant des milliers d'autres citoyens qui ne pouvaient trouver place dans le temple.

La cérémonie fut des plus impressionnantes. L'apparat des funérailles civiques se mêla à la gravité solennelle des rites religieux, et contribua à faire de ces obsèques un événement dont les citoyens de la Métropole ont été rarement les spectateurs.

UN ENFANT TOMBE D'UN AUTO EN MARCHE

Un sérieux accident est venu jeter la tristesse dans une de nos braves familles, dimanche dernier.

Le jeune fils de M. Eugène Pelletier, Denis, est tombé de l'automobile de son père et s'est infligé une profonde blessure à la tête.

L'accident s'est produit alors que M. Pelletier se promenait en auto avec sa famille. On suppose que le port de la machine n'était pas bien fermée et que c'est pour cette raison qu'elle s'est ouverte sous l'appui de l'enfant.

Nous sommes heureux d'apprendre que l'enfant est en bonne voie de guérison.

On les choisira lundi

Montréal. — Les différents postes laissés vacants à la mort de M. Brodeur seront probablement remplis lundi prochain. Deux réunions du conseil ont été convoquées pour lundi après-midi. La première aura lieu à 2 heures 45 pour adopter une résolution de sympathie à la famille de M. Brodeur. La seconde aura lieu à 3 heures pour élire le président du comité exécutif, un nouveau membre au comité, le président de la commission de législation, un autre président de la commission des finances, toutes positions vacantes depuis la semaine dernière.

NOUS AURONS DES BOITES A LETTRES AUX COINS DES RUES

Une innovation très appréciée pour notre ville. — Il est inutile de songer à avoir la distribution de la maille à domicile tant que la ville ne comptera pas une population de dix mille âmes avec un revenu postal de \$20,000.

L'appel que "La Parole" avait lancé, il y a quelques semaines, aux citoyens influents de Drummondville, les invitant à faire une pression auprès du Ministère des Postes pour obtenir la distribution de la maille à domicile par facteurs et l'installation de boîtes postales en différents endroits de la ville, n'est pas resté sans résultats.

TRAVAIL DU MAIRE

Dans la réponse que le Ministère des Postes a adressée à M. Moisan, il est dit que le Ministère ne peut pour aucune raison accorder la distribution de la maille à domicile à une ville dont la population est inférieure à dix mille âmes et dont les revenus du bureau de poste n'atteignent pas vingt mille dollars par année.

BOITES POSTALES

Le Ministère des Postes, cependant, serait prêt à placer en ville sept ou huit boîtes destinées à recevoir les lettres et un homme serait nommé pour recueillir ces lettres deux fois par jour.

M. Moisan a annoncé qu'il allait profiter de cette offre et qu'une demande serait adressée sans délai pour l'installation de huit boîtes dans différents endroits de la ville. Bien qu'il eût été désirable d'obtenir plus, la faveur que le Ministère des Postes consent à nous accorder n'est pas sans importance, car elle sera d'une grande utilité pour notre population et particulièrement appréciée pour les personnes qui demeurent loin du bureau de poste.

TRAVAIL DU MAIRE

En effet, nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. le maire Moisan, qui a pris l'initiative du mouvement, a remporté un succès relatif sans doute, mais cependant très apprécié.

LA DISTRIBUTION DE LA MAILLE

Dans la réponse que le Ministère des Postes a adressée à M. Moisan, il est dit que le Ministère ne peut pour aucune raison accorder la distribution de la maille à domicile à une ville dont la population est inférieure à dix mille âmes et dont les revenus du bureau de poste n'atteignent pas vingt mille dollars par année.

NOUVEAU CLUB EN FORMATION

Ce sera un Club Social composé des hommes d'affaires les plus en vue de Drummondville. — Les noms de ceux déjà inscrits comme membres à vie.

LE BUT DU CLUB

Après deux assemblées des plus enthousiastes tenues aux salles du Drummondville Golf and Country Club, les manufacturiers et les principaux hommes d'affaires de Drummondville ont décidé de s'unir pour organiser un club social semblable à ceux qui existent dans les grandes villes, tels le Club Mont-Royal à Montréal, le Club de la Garnison à Québec, ou le Club St. George, à Sherbrooke.

BUT DU CLUB

Le but d'un club social dans Drummondville est d'établir un endroit où les hommes d'affaires puissent se rencontrer, discuter et se renseigner sur les moyens à prendre pour améliorer notre commerce et augmenter le nombre de nos industries, établir et entretenir des relations plus intimes entre les membres, et par là, obtenir plus d'union parmi les hommes d'affaires de notre ville.

On se propose de donner une conférence sur un dîner-causette au moins une fois par mois et cela autant que possible dans le but ci-haut mentionné.

Un local a été loué pour les réunions et assemblées du club. Le local, situé sur la rue Lindsay au centre de la ville se compose des appartements suivants: salle de banquets, salle de lecture, salle d'amusements, salle à diner, boudoirs privés, salle de billard, cuisine, chambres pour les membres visiteurs, etc.

LES MEMBRES A VIE

Les membres à vie dont les noms suivent ont déjà signé leur application, ce sont: M. W.-A. Moisan, F.-C. Christian, J.-O. Montplaisir, Napoléon Garceau, N. Glatfelter, Dr. J. Garon, R.-S. Fisk, P.-O. Hallin, J.-S. MacDonald, J.-C. Duchesne, P.-E. Rioux, J.-E. Pinard, Eugène Pelletier, E.-R. Tanner, J.-W. St-Onge, Dr. A. Rajotte, A. Bernard, J.-V. Marceau, J.-A. Gendron, E.-A. Courchesne, Aimé Boisvert, Thomas Southwood, Louis Lambert, J.-O. Rolland et Vincent Guertin.

Les autres citoyens de Drummondville qui veulent faire partie de ce club sont invités à soumettre leurs noms.

Il est à espérer que ce club social, organisé dans un but si utile et maintenu avec tout l'esprit civique possible, donnera les résultats les plus satisfaisants.

Les buveurs de thé

Washington, 23. — La prochaine conférence internationale de la radio-phonie aura lieu, à Madrid, Espagne, en 1932.

M. Bennett arrive à Ottawa

Ottawa, 23. — M. R.-B. Bennett, le nouveau chef conservateur, a pris la direction de l'opposition aujourd'hui. M. Bennett est arrivé dans la capitale de bonne heure, venant de Calgary, et après avoir passé quelques heures à son hôtel, il s'est rendu immédiatement à ses bureaux au parlement.

Les fêtes de Mont-Laurier

On s'organise à Mont-Laurier pour donner de l'ampleur aux fêtes du jubilé sacerdotal de Sa Grandeur Mgr Limoges et pour la bénédiction et l'inauguration de la magnifique École Normale construite par les RR. SS. Sainte-Croix.

Déjà plusieurs dignitaires ecclésiastiques et laïques ont annoncé qu'ils seraient présents à ces fêtes.

Le genre d'éclairage que vous avez toujours rêvé d'avoir dans votre chambre à coucher

La lampe Miller-Ivanhoe, spécialement établie pour l'éclairage de chambres à coucher, est en verre ivroire avec jolies décorations roses. Donne un cachet de distinction à toutes les chambres à coucher et assure un éclairage parfait. Vos miroirs sont éclairés à la perfection—plus de coins noirs dans la pièce.

75c par mois

jusqu'au paiement de \$9.00 ou \$8.75 comptant—voilà tout ce que coûte cette lampe ultra chic. Installation gratuite, lampe Mazda gratis. Douille avec chaînette 50c en plus.

ESSAI GRATIS

Laissez-nous faire l'installation de cette lumière dans votre chambre à coucher pour vous permettre d'en faire l'essai. Si vous ne décidez pas de la garder, vous n'y êtes nullement tenu.

N'oubliez pas que cette vente se termine le 30 novembre.

Southern Canada Power Company LIMITED

"Appartenant à ceux qu'elle sert"

Vos Valeurs sont-elles protégées?

Moyennant un loyer minime, vous pouvez avoir l'usage d'un coffret de sûreté dans vos voitures.

Vos documents, tels que contrats, polices d'assurances, débentures, petits bijoux etc., auront alors une protection efficace.

Nous nous ferons un plaisir de vous expliquer le fonctionnement de ces coffrets de sûreté si vous vous adressez à cette succursale.

Succursale Drummondville

J.-ALEXANDRE LARUE, Gérant.

NOUS AURONS DES BOITES A LETTRES AUX COINS DES RUES

Une innovation très appréciée pour notre ville. — Il est inutile de songer à avoir la distribution de la maille à domicile tant que la ville ne comptera pas une population de dix mille âmes avec un revenu postal de \$20,000.

TRAVAIL DU MAIRE

Dans la réponse que le Ministère des Postes a adressée à M. Moisan, il est dit que le Ministère ne peut pour aucune raison accorder la distribution de la maille à domicile à une ville dont la population est inférieure à dix mille âmes et dont les revenus du bureau de poste n'atteignent pas vingt mille dollars par année.

BOITES POSTALES

Le Ministère des Postes, cependant, serait prêt à placer en ville sept ou huit boîtes destinées à recevoir les lettres et un homme serait nommé pour recueillir ces lettres deux fois par jour.

M. Moisan a annoncé qu'il allait profiter de cette offre et qu'une demande serait adressée sans délai pour l'installation de huit boîtes dans différents endroits de la ville. Bien qu'il eût été désirable d'obtenir plus, la faveur que le Ministère des Postes consent à nous accorder n'est pas sans importance, car elle sera d'une grande utilité pour notre population et particulièrement appréciée pour les personnes qui demeurent loin du bureau de poste.

TRAVAIL DU MAIRE

En effet, nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. le maire Moisan, qui a pris l'initiative du mouvement, a remporté un succès relatif sans doute, mais cependant très apprécié.

LA DISTRIBUTION DE LA MAILLE

Dans la réponse que le Ministère des Postes a adressée à M. Moisan, il est dit que le Ministère ne peut pour aucune raison accorder la distribution de la maille à domicile à une ville dont la population est inférieure à dix mille âmes et dont les revenus du bureau de poste n'atteignent pas vingt mille dollars par année.

NOUVE



COIN DES ENFANTS

LE COQ

Vers minuit, deux voleurs pénétrèrent, au moyen d'une échelle, par la fenêtre d'un moulin pour dévaliser le riche meunier.

Le plus jeune des voleurs s'arrêta, saisi de terreur, et dit à voix basse:

"Ce coq m'a bien effrayé. Retourne sur nos pas; car nous pourrions être découverts."

"Poltron que tu es! lui répondit l'autre. Le premier homme que nous rencontrerons, nous le tuons avec nos couteaux. Alors le coq ne pourra plus nous trahir."

Les deux scélérats blessèrent mortellement le meunier qui tomba, après s'être défendu avec le plus grand courage. Ils s'emparèrent ensuite de son argent et prirent la fuite.

Trois années s'étaient écoulées depuis qu'ils avaient commis ce crime. Un soir, ils s'arrêtèrent dans l'auberge d'un village situé au milieu d'une forêt. A minuit, le coq de la maison se mit à chanter dans la basse-cour et d'une voix si perçante que tous deux se réveillèrent en sursaut.

"Ce maudit coq! s'écria le plus âgé des deux voleurs, je lui tornerais volontiers le cou. Depuis l'affaire du moulin, le cri du coq me va jusqu'au fond de l'âme."

"Tu es donc comme moi? dit le plus jeune. Tiens, nous aurions dû laisser la vie au meunier. Depuis la nuit de notre crime, chaque fois que j'entends le chant du coq, il me semble qu'un couteau me traverse le cœur."

Tous deux se rendormirent. Mais à la pointe du jour plusieurs gendarmes les surprirent au lit et les arrêtèrent; car le maître de l'auberge, dont la chambre à coucher n'était séparée de la leur que par une mince cloison, avait entendu leur conversation et il s'était empressé d'en informer le maire de la commune.

Lorsque les deux meurtriers, condamnés à mort pour leur forfait, subirent le dernier supplice, le peuple disait: "C'est pourtant le chant du coq qui les a trahis! Mais ils auraient mieux fait d'écouter l'avertissement de celui qui chantait chez le meunier."

Pareil au cri de notre conscience, Le chant du coq résonne dans la nuit Et semble dire au méchant qu'il [poursuit: "Prends garde, Dieu te voit, [Dieu, la toute-science."

LE LIN

Une diligente fermière se donnait beaucoup de peine pour cultiver du lin et en obtenir de très bonne qualité. Un jour, un marchand se présenta devant elle et lui dit:

"Donnez-moi de votre graine de lin indigène; je vous apporterai, en échange, de la graine de lin étranger dont la qualité est incomparablement meilleure. Mais il faut que, pour chaque sac, vous me donniez dix francs en sus."

La fermière accepta cette proposition, et le marchand apporta la graine de lin.

Mais, lorsqu'il vida le premier sac, on vit rouler parmi les graines quelque chose de brillant; c'était une bague d'or. Aussitôt la femme s'écria avec une grande surprise:

"Eh! mais voilà la bague que j'ai perdue l'autome dernier. En m'occupant à repiquer mes graines, je l'aurai laissée glisser de mon doigt."

Puis s'adressant au marchand: "Vous êtes un trompeur, lui dit-elle, et votre friponnerie paraît ici au grand jour. Vous avez voulu me vendre ma propre graine de lin pour de la graine étrangère. Au lieu de vous donner dix francs, j'ai bien envie de vous faire administrer par mes domestiques une bonne volée de coups de bâton."

Cependant l'affaire s'ébruita. Le marchand fut condamné en justice à payer une grosse amende, et il en souffrit tant dans sa réputation, qu'il fut forcé de renoncer à son commerce. Le trompeur quel-

[quelques réussit par hasard; Mais le hasard aussi révèle [tôt ou tard La fraude, quoi qu'elle ait de [finesse perdue Aussi prenons toujours la lo- [yauté pour guide.

AVAIT-IL UN SABRE ?

Un général était un jour à sa fenêtre. Tout-à-coup il voit venir un de ses officiers qui n'avait pas son sabre.

"Ah! s'écria-t-il enchanté, voilà un lieutenant qui va me divertir. Hé, montez donc ici, monsieur, tout de suite."

L'officier leva la tête et aperçut son supérieur... En même temps, il réfléchit qu'il avait laissé son sabre à la maison. Il comprit dans quelle position il allait se trouver. Mais il n'y avait pas à reculer. Le lieutenant prend donc son parti. Il pénètre dans le logement de son chef, et, en traversant l'anti-chambre avise un sabre d'ordonnance pendu à la muraille.

"Ah! dit-il, voici bien mon affaire! Il décroche le sabre et le met à

sa ceinture. Puis, prenant un air innocent, il entre chez son supérieur et s'arrête à la porte:

"Mon général m'a fait l'honneur de m'appeler?"

"Oui, je voulais vous demander..."

Le général s'interrompt brusquement. Le lieutenant a un sabre!

"Bigre! s'exclame le supérieur, dont la physionomie a changé, qu'est-ce que je voulais vous dire? Ah! oui, ne sortez jamais sans votre sabre; car j'aurais été obligé de vous mettre aux arrêts pour un mois si vous n'aviez pas eu cette arme."

"Peste, je m'en garderai bien. Aussi, voyez!"

Et le jeune homme montre avec adroitness le sabre qui ballottait à son côté.

"Oui, oui, je vois, allez! L'officier salue le général, quitte le salon, et, en repassant par l'antichambre, il remet le sabre à son clou."

Le général avait repris sa place à la croisée. En revoyant l'officier sans sabre, il appelle sa femme.

"Tiens, lui, dit-il, regarde ce lieutenant qui s'en va..."

"Eh bien, c'est ce qui te trompe! Il a l'air de ne pas en avoir, et il en a un. C'est étonnant, mais c'est comme cela... J'y ai été trompé tout le premier..."

PACIFIQUE VICTOIRE

La reine d'Espagne, Isabelle II, avait alors treize ans et venait d'être déclarée majeure, mais son règne était troublé par les révoltes des carlistes. Certain jour, la petite souveraine passait en carrosse dans les rues de Madrid, entourée de toutes les pompes de la monarchie espagnole, lorsque, soudain, au détour d'une rue, le cortège royal rencontra un vieux prêtre qui portait le saint Viatique.

A l'aspect du vieillard chargé du précieux fardeau, la reine descend de sa voiture et suit à pied le vieux prêtre qui la bénit. On va ainsi à travers des rues étroites et sombres, la reine suivant toujours. Arrivé au seuil d'une maison misérable, le prêtre monte un escalier branlant et la reine entre derrière lui avec sa suite.

Tout le monde se met à genoux, et l'on prie. Sur le lit était couchée une jeune fille à peine plus âgée qu'Isabelle, et dont le visage reflétait la pitié la plus vive.

A son chevet se tenait, immobile, le front incliné, le regard morne, un homme d'allure martiale. A la tête du lit, il y avait un crucifix et une épée. Tout le reste du logis était nu et pauvre, véritable habitation de misère. La sainte cérémonie s'accomplissait de façon solennelle. La mourante avait les yeux au ciel, son père restant perdu dans sa douleur, les assistants répétaient tout haut les prières des agonisants.

Parmi ces voix, l'une, jeune, fraîche et pure, se faisait remarquer par son accent sincère et touchant; on eût dit la voix d'un ange. C'était la reine Isabelle qui priait. Son jeune visage resplendissait de la sainteté de l'acte accompli.

La jeune fille, qui allait mourir, prise d'une inspiration soudaine, arrêta ses yeux sur cette noble enfant qui priait pour elle, misérable inconnue, et elle reconnut Isabelle. Saïssissant entrer ses mains dia-

phanes la main de l'homme debout à ses côtés, elle murmura:

"Mon père, c'est la reine!... La reine, la reine! répéta-t-elle de sa voix qui s'affaiblissait."

L'homme tressaillit. Il baisa le front de sa fille qui, soudain, par un bonheur inespéré, se sentit mieux et sembla revenir à la vie.

Un espoir fou s'empara du pauvre père. Il alla détacher son épee suspendue à la muraille, et vint la déposer aux pieds d'Isabelle.

"Madame, dit-il, vous avez prié pour l'enfant, le père est vaincu. Désormais vous n'aurez pas de plus fidèle serviteur que moi."

Et, se jetant à genoux, il implora le pardon de la reine.

Cet homme était un des plus acharnés partisans de don Carlos, un ennemi de la jeune reine, un proscrit rentré en cachette en Espagne pour recevoir le dernier soupir de sa fille. La reine pardonna à ce malheureux gentilhomme. Elle sortit de cette maison de désolation et de deuil s'étant acquis par sa pitié un ami et un soldat.

Là où la vie semblait s'évanouir, elle reparut. La jeune fille guérit, et vécut heureuse avec son père. Grâce aux libéralités d'Isabelle, la misère qui atroçait cette demeure fit place à une salubre aisance.

Etre bon envers le pauvre comme envers le riche, envers le faible comme envers le puissant, compatir à toutes les misères comme à toutes les infortunes; voilà ce qui donne l'équilibre véritable, l'équilibre morale grâce à laquelle il est si facile de se familiariser avec celle des salons. Baronne STAFFE.



WOODS HATCHWAY NO BUTTON UNDERWEAR S. GREENSPON & SON SEUL DISTRIBUTEUR A DRUMMONDVILLE



Le Voila! Bon Bourgeois en boites d'une 1/2 lb. à 60¢

Il fallait en venir là! Tous les fumeurs réclament Bon Bourgeois en plus gros paquets pour en garder à la maison.

Ils peuvent maintenant se procurer le meilleur Quesnel naturel en boites d'une 1/2 livre—pour 60 sous—ainsi qu'en paquets de 10 sous.

Bon Bourgeois, voilà le nom qu'il faut se rappeler—quelle que soit la grosseur du paquet préféré.

Tabac BON à Fumer BOURGEOIS TURCO QUESNEL

Tabac à Chiquer King Georges Navy 2 Palettes pour 25¢

Méfiez-vous des contrefaçons! peppermint "COMPRIMÉE" CANDIAC Sa forme est facile à imiter mais sa qualité est UNIQUE

Les Barres au Chocolat MARGOT 5¢ sont exquisées Manufacturées à Québec par Bonbons Candiac Canada Ltee

10¢ Long Tom TABAC DE VIRGINIE À FUMER Qualité! Quantité! Achetez Long Tom—et obtenez les deux. C'est de la vraie économie.

L'ASSOCIEE SILENCIEUSE

Grand Roman Canadien inédit par Jules LARIVIERE. Tout droit de reproduction, traduction adaptation au théâtre et au cinéma, réservé par EDOUARD GARAND 425, Ste-Elizabeth, — Montréal où l'on peut se procurer le volume au prix de 30 sous l'unité. d'écouter d'une manière si cavalière! —C'est bien cela, Monsieur Etienne est en ville depuis hier, il est venu prendre M. Normand et Mademoiselle Ghislaine à leur sortie de l'usine. Je comprends maintenant ce qu'ils avaient à rire. Il devait leur raconter sa mésaventure. —Pourvu que Monsieur Normand ne se formalise pas de ma bêtise? —Sois sans crainte, lui et son fils seront les premiers à en rire. Comment n'as-tu pas reconnu Monsieur Etienne? —C'était la première fois que je le voyais. —C'est vrai, depuis dix ans qu'il a quitté St-Hyacinthe, le fils du patron n'y a fait que de rares apparitions. —Mais alors, ce Monsieur, c'est Jean Nord, le chroniqueur de la Revue Indigène? —Mais oui... C'est bien lui. —C'est curieux, je ne me le figurais pas tel! Ses articles respirent l'ironie, l'aigreur, le sarcasme même... à le lire, on croirait un désabusé, un mécontent de la vie et ce-

re. Cette humble demeure, qui constituait tout leur actif, faisait en quelque sorte partie intrinsèque de leur vie.

Ce quartier de la ville, exclusivement habité par d'humbles ouvriers et de petits rentiers, n'est pas joli, il a été, il y a une quinzaine d'années, rasé presque complètement par une conflagration et se trouve ainsi privé des beaux grands arbres qui en faisaient autrefois le charme et qui constituent le pittoresque de St-Hyacinthe. Mais les demeures, si propres, si soigneusement entretenues, toutes recouvertes d'un vert rideau de vignes sauvages offrent au promeneur un charme irrésistible en leur simplicité, on y sent partout ces soucis de l'ordre et du soin, le désir du beau que la fortune de la vie ne permet pas de réaliser. Du côté de la rivière, le paysage immédiat est moins attrayant encore. L'Yamasca, endiguée à l'autre extrémité de la ville, n'y présente plus qu'une série de flaques croussantes, entre les aspérités du banc d'ardoise qui forme son lit. Du côté de la villa-riette, la plage est plate, sale, envahie par une végétation grossière et pousse recouvrant à peine les nombreux déchets que les crues du printemps y charrient et qu'on y laisse pourrir.

Mais quand le soir, le soleil se mire en ces innombrables lacs musculés et leur prête l'éclat varié de ses rayons ultimes, on se croirait transporté soudain en quelque pays féérique.

Et puis, sur la rive sud, verte et escarpée, se dessinent gracieusement les petits villages de Saint-Joseph et de La Providence avec leurs ormes centenaires que leur position, sur la hauteur de la rive, fait paraître gigantesques.

Mais, ce soir, Alberte était insensible à la beauté ou à la laideur du paysage et, pendant que son aiguille glissait sous la pression de son

doigt, sa pensée avait délaissé l'humble logement d'ouvrières, l'impie infecte qui s'offre à nos yeux à bien vite fait de nous dégoûter. Alors, grignon, on s'enfonçait dans son siège, on prend un journal ou un livre, on lit et, si l'on a eu la précaution de monter dans un fumoir, on grille une, deux et autant de cigarettes que dure le trajet.

C'est ce que je fis, non sans avoir auparavant jeté un coup d'oeil sur mes compagnons de route. Pas très intéressant, ces malheureux... Il y avait d'abord, me faisant face, trois habitants de St-Bruno, fumant un infecte tabac canadien et discutant vaches, cochons et chevaux; sur l'autre banquette, deux villageois de St-Basile se disputaient sur une question de chemin et mettaient tant de feu dans leur discussion, criaient si fort que l'on se serait un moment cru en période électorale; à mes côtés, se prélassaient un frêle et d'un autre côté, un jeune homme à l'air distingué, mais ayant l'air sottement fat, fumant avec des airs d'extase un mauvais cigare de cinq sous. Enfin, sur la dernière banquette, un curé quelconque essayait de convaincre son voisin de la merveilleuse qualité de pondeuse qu'aurait la poule chante-clerc.

Heureusement, j'avais apporté avec moi le dernier volume de Larose, tu sais, cet épique que, comme maints imbéciles de son acabit, ce crétin de docteur Durand prise si fort. Voici un volume dont les critiques de chez nous diront beaucoup de bien, cela sent le tabac canadien que fument mes compagnons, le parfum de fumier que dégagent leurs botes, un vrai chef-d'oeuvre du terroir! Il est vrai que je me promets bien, dans ma prochaine critique, de le tomber de magistrale façon...

J'étais plongé dans ce purin "véreux" quand le contrôleur du train vint nous beugler "St-Hy-

cinthe, next station!" Tu croiras peut-être que cet employé est un descendant direct des anciens Anglais et Saxons qui dans les temps presque préhistoriques envahirent la vieille Bretagne? Non, mon vieux, ce contrôleur qui, dans un train du gouvernement canadien, au milieu d'une population exclusivement française, claironne des mots anglais, c'est un de mes pays, un fils de canadien comme moi et si je ne me trompe pas, nous avons usé nos culottes ensemble sur les bancs de l'école...

Où en étais-je? Oui, nous entrions en gare. A St-Hyacinthe comme parot ailleurs, l'abord de la ville par chemin de fer ne rend pas justice. Ici quand le convoi franchit les limites de la ville, le voyageur n'a plus pour perspective que l'arrière des maisons, des hangars, quelques usines plutôt sales, l'arrière des constructions de l'Hôpital.

Ayant fait si souvent le trajet de Montréal à ma ville natale, j'étais bien au courant de ce fait, pourquoi cependant, me suis-je senti si désagréablement impressionné? A ma descente du train, nouvel ennui. Je me vis assailli par les sollicitations des cochers de place — on a encore le vieux système de cocher à St-Hyacinthe — De tout côté j'entends: "Une voiture, Monsieur?" "Un charretier, Monsieur?" "Hôtel du Canada!", "Hôtel Ottawa!"

Tant bien que mal, je me fraie un passage à travers la foule de curieux qui, dix fois par jour, se rend à la gare pour assister à l'arrivée et au départ des trains, je prends la rue Laframboise.

Il fait une chaleur accablante, le soleil plombe ses rayons; mais je me sens en humeur de marcher, de me donner du mouvement après cette heure et demie passée assis, à me faire plus ou moins désagréablement saboter. D'ailleurs, la rue

est bordée de beaux et grands arbres, l'ombre y est engageante. Rue Girouard — les Mascoutains disent avec emphase "le Boulevard Girouard" — l'ombre continue, douce et bienfaisante.

Et puis, elle est si délicieusement jolie, la rue Girouard! Imagine-toi, mon vieux, un immense dôme de verdure, si haut, au feuillage si dense, qu'on n'aperçoit que par intervalles, le bleu du ciel. De chaque côté du chemin, des villas, coquettes et pimpantes, avec parterres parsemés de fleurs aux ingombrables coloris viennent ajouter leur note de jeunesse et de grâce à la vie du tableau.

J'arrive chez moi où je suis accueilli avec des transports d'allégresse par maman et ma petite Ghislaine que je m'étais bien gardé de faire prévenir. A midi, papa rentre, le bleu du ciel, de nouveaux transports, nous prenons le dîner en famille, ce qui nous procure l'occasion d'une bonne causerie intime au cours de laquelle mon brave homme de père se révèle à mes yeux sous un jour que je ne lui connaissais pas encore. J'avais toujours cru que papa était et n'était qu'un homme de affaires; mais il est autrement grand et élevé; si tu l'avais entendu parler de son usine, l'oeuvre de sa vie, toi qui es un traditionaliste en théorie, tu aurais abondé en son sens. Malheureusement, moi, tout en respectant les convictions de mon père, tout en l'admirant profondément, je ne puis les partager. Sais-tu quel a été le rêve qu'il a caressé autrefois? Tu vas rire, car en somme tu es un homme d'esprit; mais il se pourrait bien que cet imbécile de docteur qui est ta seconde personnalité, partageât les vues de mon père. Imagine-toi, mon vieux, que papa avait jadis rêvé de me voir un jour à la tête de son moulin! Me vois-tu meunier? Meunier comme son père, dirait la chanson.

Après dîner, papa et Ghislaine sont partis pour l'usine et j'ai prolongé ma causerie avec maman. Un nouvel obstacle et problème délicat. Maman est pour moi l'idéal, la perfection ultime, l'âme de prédilection au contact de laquelle je me suis toujours complu et de même, cette chère maman, toujours ou pour moi une certaine préférence qu'elle s'est efforcée vain de dissimuler. Ghislaine, moi, nous aimons bien tendresse, papa et maman; mais quand nous sentons le besoin d'ouvrir nos coeurs, c'est vers ma mère que je me réfugie et c'est sur la robuste poitrine de notre père que Ghislaine vient s'appuyer.

Or, elle ne me l'a pas avoué mais je l'ai bien deviné, cette admirable mère a décidé de me marier... Oui, mon vieux, me marier, moi monstre d'égoïsme, comme disait ce sot de docteur, et avec elle ne me l'a pas dit bien haut, mais non plus, mais cela aussi, l'ai deviné — oui avec une délicieuse jeune fille, un trésor de beauté de candeur, d'innocence, de pureté!

Après m'avoir, durant près d'une heure, chapitré sur la nécessité pour un homme de mon âge de choisir une compagne, nous avons d'interrompre notre jaserie, cette dame et sa jeune fille s'étant annoncées. Si tu avais vu le tableau qui brillait dans les yeux de mon père de me voir l'accompagner dans de ces dames... Mais au moment des visites, mes doutes d'ailleurs assez vagues prirent corps, et je souvins des allusions désagréables qu'elle avait faites autrefois à sa jeune personne, je savais maintenant à quoi m'en tenir et l'enfant que qu'on me destinait.

Je prétextai un besoin de dissemblance et en dépit de l'insistance discrète de maman, je me dérobai. Je me dirigeai vers la rivière où se trouve le garage du yacht et

Après dîner, papa et Ghislaine sont partis pour l'usine et j'ai prolongé ma causerie avec maman. Un nouvel obstacle et problème délicat. Maman est pour moi l'idéal, la perfection ultime, l'âme de prédilection au contact de laquelle je me suis toujours complu et de même, cette chère maman, toujours ou pour moi une certaine préférence qu'elle s'est efforcée vain de dissimuler. Ghislaine, moi, nous aimons bien tendresse, papa et maman; mais quand nous sentons le besoin d'ouvrir nos coeurs, c'est vers ma mère que je me réfugie et c'est sur la robuste poitrine de notre père que Ghislaine vient s'appuyer.

Or, elle ne me l'a pas avoué mais je l'ai bien deviné, cette admirable mère a décidé de me marier... Oui, mon vieux, me marier, moi monstre d'égoïsme, comme disait ce sot de docteur, et avec elle ne me l'a pas dit bien haut, mais non plus, mais cela aussi, l'ai deviné — oui avec une délicieuse jeune fille, un trésor de beauté de candeur, d'innocence, de pureté!

Après m'avoir, durant près d'une heure, chapitré sur la nécessité pour un homme de mon âge de choisir une compagne, nous avons d'interrompre notre jaserie, cette dame et sa jeune fille s'étant annoncées. Si tu avais vu le tableau qui brillait dans les yeux de mon père de me voir l'accompagner dans de ces dames... Mais au moment des visites, mes doutes d'ailleurs assez vagues prirent corps, et je souvins des allusions désagréables qu'elle avait faites autrefois à sa jeune personne, je savais maintenant à quoi m'en tenir et l'enfant que qu'on me destinait.

Je prétextai un besoin de dissemblance et en dépit de l'insistance discrète de maman, je me dérobai. Je me dirigeai vers la rivière où se trouve le garage du yacht et

SPORT

CE QUE FONT LES JOUEURS DE BASEBALL PENDANT L'HIVER

Ils sont tous très occupés à différents métiers. — Une étude des principaux joueurs démontre qu'ils sont peut-être plus actifs en hiver que durant la saison la plus active du baseball.

UN DENTISTE

Si les joueurs de baseball réalisent des fortunes durant la saison d'été, il ne faut pas croire que ces joueurs durant l'hiver se reposent et attendent confortablement installés dans une maisonnette, le retour de la saison du sport d'été. Il est intéressant de connaître leurs activités durant la froide saison et nous pouvons voir par une revue de ces professionnels que plusieurs réalisent autant d'argent durant les mois d'inactivité du baseball que durant la période la plus active de ce sport.

ART NEHF

Il y a non seulement des professionnels et des commerçants dans les professionnels du baseball, il y a aussi des gens de métier. Ainsi Art Nehf est electricien diplômé de l'Institut polytechnique Rose. Il fait de bonnes affaires aussi.

EDDIE FARRELL

Celui-là est dentiste. Ancien joueur des Giants. Il est aujourd'hui sur l'alignement des Braves. C'est un bureau de dentiste très achalandé.

HARRY HEILMAN

Voici maintenant un assureur. Heilman n'a pas de métier, mais il possède d'excellentes références comme assureur. Ses affaires sont des meilleures.

URBAN SHOCKER

Un bijoutier maintenant. Urban Shocker est un bijoutier très prospère. Son magasin de bijouterie est à St-Louis. Shocker lance pour les Yankees.

HERB PENNOCK

Herb Pennock, le meilleur lanceur gaucher des majeures se livre à l'élevage des renards. Il a une ferme d'élevage à Kenneth Square, Penn., et Herb y passe l'hiver. Chaque bête qu'il vend lui rapporte \$200 et \$300, et il en a tellement qu'il pourra se retirer du baseball le jour où il le désirera. Il paraît même que Pennock songe sérieusement à se retirer, et il demandera au moins \$20,000, croit-on, pour jouer le printemps prochain.

WAIT HOYT

Wait Hoyt l'hiver est entrepreneur de pompes funèbres, et durant ses temps libres, il écrit des articles sur le baseball.

JOE DUGAN

Ce dernier vend des automobiles. Il est excellent solliciteur, dit-on. Les entreprises de Dugan obtiennent toujours du succès. Ainsi, il y a quelques années, Joe était dans le commerce et il fit un succès.

MUDDY RUEL

Ruel est un ancien joueur des Yankees. Aujourd'hui, il est receveur pour les Sénateurs. Muddy est avocat. Le bureau qu'il possède à St-Louis est très prospère, paraît-il. Les clients ne manquent pas. Heureux avocat.

COMBS ET MOORE

Earl Combs et Wilcey Moore n'ont pas tout à fait le même emploi que leurs compagnons, mais ils ne sont

pas des plus à plaindre. Quand ils déposent leurs gants, Wilcey et Earl s'en vont chez eux, sur leurs fermes, et ils cultivent tant qu'ils le peuvent.

Moore s'occupe de plantations de tabac, à Hollis, OKL, et il quitta New-York le soir même où il gagnait le championnat pour les Yankees. Combs s'en va à Richmond, Ken., rejoindre son père, et il s'occupe dès son arrivée des moissons, et des autres travaux de la ferme. Quand viendra l'heure de la retraite, ces deux bons hommes seront des agriculteurs très prospères.

MOE BERG

Moe Berg est certainement le seul joueur qui prenne plus d'intérêt à ce qu'il fait durant l'hiver qu'à son jeu durant l'été. Non pas que Moe ne fasse pas son possible avec les White Sox, où il joue comme substitut intérieur. Berg voit dans le baseball le moyen de gagner l'argent nécessaire pour finir ses études académiques, aller à l'école durant l'hiver qu'il passe son meilleur temps car il peut lire et étudier à son gré.

En 1924, Moe alla à Paris pour suivre les cours de la Sorbonne. Cette année, il est à étudier le droit à l'Université Columbia, de New-York. Moe parle sept ou huit langues, et il est actuellement à étudier la langue de Cicéron.

Pour terminer, la Floride voit arriver chaque automne une quantité de joueurs des ligues majeures, qui viennent spéculer sur l'immobilier. On y voit Jack Bentley, Walter Johnson, Tris Speaker, George Sisler, Dutch Reuther, Jack Fournier, Dazzy Vance et plusieurs autres.

Comme nous pouvons le voir, il y a de tous les métiers dans les joueurs de baseball, il ne manque plus qu'un journaliste.

LES QUILLES

CELANESE

Bourdon	105 198 201— 504
René	179 155 168— 502
Sicotte	178 111 178— 467
Lemire	157 135 167— 459
Gordon	126 127 134— 387

Totaux . . . 825 726 848—2319

DRUMMONDVILLE

C. Tessier	122 190 156— 468
A. Tessier	164 113 — 277
A. Corriveau	180— 180
Martel	177 167 157— 501
E. Tessier	149 203 187— 539
E. Plante	236 194 171— 601

Totaux . . . 918 867 851—2566

CELANESE VS DOM. SILK

DOMINION SILK

Gauthier	172 169 200— 541
Wieland	115 166 160— 441
Fleurant	119 169 — 228
Desfossés	136— 136
Demers	137 144 139— 420
Galt	121 149 148— 419

Totaux . . . 664 737 783—2184

CELANESE

Sicotte	145 143 189— 487
René	166 135 173— 494
Lemire	131 165 149— 445
Gordon	203 135 168— 507
Bourdon	159 159 136— 444

Totaux . . . 804 747 815—2366

LA CARRIERE PUGILISTIQUE DU BOXEUR JOHN L. SULLIVAN

La vie aventureuse d'un pugiliste sans peur. — Un boxeur que l'alcool n'affectait aucunement. — Une victoire à poings nus contre Kilrain et une aventure au cours d'une exhibition dans la Caroline du Sud. — Ben Harris gérant de John L. Sullivan. — Le passage de Sullivan à Bridgeport.

UN BOXEUR INSURPASSABLE

Les champions du monde naissent ou disparaissent mais le fait reste que John L. Sullivan fut un des plus grands champions de tous les temps, même quand on se bat à poings nus. Sullivan était un homme remarquable. A certains moments, il était aussi docile qu'un mouton et en d'autres temps aussi dur qu'un lion enragé. En dehors de l'arène, il était probablement plus intéressant qu'à l'intérieur du ring et les histoires sur son compte se chiffrent dans les milliers. Il n'avait peur de rien et il se sentait l'égal de tout être humain. Il causait admirablement bien même avec des ministres ou des rois. Il était chez lui partout.

AU THEATRE

Dans sa carrière de théâtre, il fut le sujet de maintes histoires. John était un fervent de l'alcool en ce temps-là, c'était presque la coutume des anciens boxeurs de savoir quelle quantité d'alcool ils pourraient absorber entre leurs batailles, et John probablement garda son titre plus longtemps que tous les autres en ce qui concerne cette coutume.

Après que Sullivan eut enlevé le titre à Kilrain à poings nus, il fit une tournée de plusieurs états. William Muldoon, maintenant un des commissaires de la Commission Athlétique de New-York, et Mike Cleary accompagnèrent Sullivan durant cette tournée. Muldoon agissait comme second. La première place qu'ils visitèrent fut Charleston, dans la Caroline du Sud, et il y eut une exhibition de boxe à l'Académie de Musique pour laquelle l'on chargea \$2,00 d'entrée. Le soir de la rencontre, la salle était bondée de monde. Sullivan devait donner une exhibition de quatre rondes avec Cleary. Quand ils entrèrent en ville, une multitude alla les rencontrer à la gare et les conduisit au meilleur hôtel de la ville. John buvait beaucoup depuis quelque temps et personne ne semblait s'en apercevoir excepté ses amis les plus intimes. Quand le rideau se leva, John fit son apparition sur le devant de la scène au milieu de longs applaudissements. Il boxa durant quatre rondes avec Cleary, mais ils firent plus de danses et de courses que de boxe. La foule commença à huer les deux combattants. John L. se fâcha et l'on fut obligé de baisser le rideau afin d'éviter une bataille générale.

SULLIVAN ET HARRIS

Sullivan fut aussi sous la tutelle de Ben Harris, gérant de théâtre,

L'HARMONIE EST LA CLEF DU SUCCES

Quelle est la principale ou la plus importante qualité que devrait posséder un joueur d'aile sur un club de hockey? Telle est la question que posent aux joueurs des ligues majeures ceux qui veulent avoir des informations ou des conseils sur le jeu de hockey.

Il n'y a pas de qualité particulière ou spéciale. Pour jouer sur l'aile et jouer avec succès, il faut posséder à fond l'art et les qualités du jeu. Un joueur très rapide et ne possédant pas les autres qualités du jeu ne pourrait jamais conquérir sa place sur une équipe de premier ordre. De même, un joueur qui lancerait avec force et précision et qui n'aurait pas d'autres qualités ne pourrait aller loin. La réponse est qu'il faut les qualités générales concernant tous les côtés du jeu. Le succès vient au joueur qui montre des aptitudes à apprendre et à perfectionner toutes ces qualités requises et qui peut les mettre en pratique dans le jeu.

Le succès du hockey a été phénoménal et c'est un succès mérité. C'est le jeu le plus rapide de tous les sports et c'est grâce à l'excitation et à l'émotion que provoque la lutte chez les joueurs et les spectateurs que le hockey est parvenu à l'extrême popularité dont il jouit maintenant.

Le hockey est un jeu. Le baseball est un jeu, et dans tous les jeux, ce sont les joueurs qui le font ce qu'il est et lui donnent son succès et sa vogue. C'est là un fait indiscutable. Des joueurs se distinguent plus que d'autres et deviennent des étoiles; d'autres jouent convenablement et se maintiennent dans les grandes ligues; d'autres encore, ambitieux, pleins de bonne volonté et courageux échouent et sont mis de côté. N'est-ce pas clair? J'espère qu'on n'attribuera pas cette opinion à l'égoïsme et à la vanité, mais je dirai que le joueur qui réussit possède une certaine aptitude naturelle. Cette aptitude a été développée par de rudes pratiques,

les plus grands artistes du "poke-check" dans le hockey, et en étudiant la perfection de cette qualité spéciale chez ces deux étoiles ainsi que leur méthode, l'on obtient la meilleure leçon de hockey possible.

Je crois réellement que l'art de tirer adroitement vers les buts est le problème le plus facile que le joueur de hockey doit résoudre.

C'est là seulement, une question de pratique constante et assidue. Un lancé spécial comme celui de Cy Denneny et de certaines autres étoiles du jeu ne s'acquiert pas. C'est une aptitude naturelle. Je crois sincèrement qu'en pratiquant constamment à tirer vers les buts on obtiendra un coup précis, tout comme la pratique à la cible formera un bon tireur au fusil. Quelques-uns arrivent à avoir plus d'adresse que d'autres. C'est tout.

La vitesse est essentielle, mais la vitesse sans le contrôle ne vaut pas grand-chose. La combinaison des deux est la principale raison du succès de Howie Morenz. Il est le plus rapide patineur qui soit dans le hockey aujourd'hui, mais il patine avec un bel clair et précis et il peut dévier de sa ligne si la chose est nécessaire. Nous savons qu'il a toutes les autres qualités, mais c'est sa vitesse qui le met en évidence. Je peux dire sans crainte d'être contredit que Howie Morenz est le plus bel exemple qui soit dans le jeu de hockey naturel qui soit dans le sport.

En discutant les qualifications requises pour jouer au hockey, l'adresse à manier le bâton est aussi importante que la plupart des autres qualités. Pour devenir aussi parfait que possible dans cette ligne, il faut des années de rude pratique. Il y a dans la Ligue Nationale un grand nombre de joueurs qui ont conquis leur place et qui la conservent grâce à leur adresse à manier leur bâton. Cette adresse est évidemment jointe à d'autres qualités dans d'autres départements, mais c'est par leur adresse à manier le bâton qu'ils se qualifient pour jouer dans les grandes ligues. Aussi, le candidat aux grandes ligues, l'aspirant à une position sur une équipe professionnelle, ferait bien de passer un temps considérable à étudier la méthode et le système de ces joueurs et à essayer de les imiter.

SULLIVAN A BRIDGEPORT

Quand Sullivan habitait l'hôtel Tremont, à Bridgeport, il se rendait très souvent aux quartiers d'entraînement de John Bond, à Stratford. Il n'y avait pas d'automobiles en ces jours-là, et John s'y rendait en voiture.

Il advint qu'une fois, vers trois heures du matin, John décida de visiter les quartiers de John Bond. Terry McGoever s'entraînait là alors et Joe Humphries était en charge du camp.

Sullivan arriva en face du camp d'entraînement et voulut absolument se faire ouvrir le bar. Voyant que personne ne lui ouvrait, il lança un coup de pied sur une boîte qui y avait sa portée et un chat sauvage en sortit — ce chat avait été expédié la veille et avait été oublié à la porte de l'hôtel. Sullivan fut le plus surpris du monde. Il avait eu même peur.

Quand nous regardons aujourd'hui et que nous jetons un coup d'oeil sur tous les champions du monde qui se sont succédés après Sullivan, l'on peut voir qu'ils n'ont pas la personnalité de John L. Sullivan.

Dans le jeu en général, c'est-à-dire lorsqu'on joue avec un club, le joueur qui veut être effectif et qui veut une position stable sur l'équipe, devra jouer de façon à contribuer au succès du club. Il ne saurait être question de jouer pour se mettre en évidence, pour se distinguer soi-même au détriment des autres. Aucun joueur si brillant qu'il soit n'est à lui seul une équipe de hockey, mais il est certain qu'un seul joueur qui ne joue pas sa partie peut l'affaiblir énormément. Le succès du club est le succès du joueur.

L'harmonie est le plus grand élément de succès et lorsque tous les joueurs travaillent à obtenir ce succès, ils rendent le maximum de services à leur club.

La bonne et franche camaraderie parmi les joueurs de hockey est la marque d'une bonne nature et l'absence d'égoïsme; cela ne coûte rien et rapporte de gros profits en solide et franche amitié. Le hockey est notre profession, notre moyen de gagner notre vie. Du bien-être des joueurs dépend notre succès. La considération pour notre bien-être mutuel est la garantie de nos plus précieux intérêts. Le contraire signifie désastre. La bonne camaraderie lie les joueurs ensemble et, dans la lutte dure et éternelle qui marque les parties, elle fait plus que toute autre chose pour faire régner l'harmonie, la clé de tous les succès.

La longue saison de hockey demande le maximum de force et de bonne santé. Les Canadiens, dont je suis membre, ont traversé toute la saison dernière sans qu'aucun joueur ait brisé les règles d'entraînement. Le résultat a été une superbe série de victoires dans une saison qui, toutes choses bien considérées, a été un succès remarquable. Ce que le Canadien a accompli est inscrit dans les records et l'on doit se rappeler que c'était pratiquement un club nouvellement organisé, Mantha, Morenz, Ledue, Lépine, Larochelle et moi-même étant les seuls joueurs de la saison précédente.

En nous tenant en aussi parfaite bonne forme que possible, en travaillant en harmonie, anciens comme nouveaux, en essayant de donner la victoire à notre club et à nos partisans, nous sommes arrivés tout près du championnat. Bien que notre défaite aux mains d'Ottawa dans la série éliminatoire ait été un désappointement et pour nous, une surprise, nous avons terminé la saison avec la conviction que nous avions donné à notre dévoué et habile gérant Cecil Hart, ce qu'il at-

tendait et ce qu'il exigeait de nous, et, à la multitude de nos loyaux partisans, la meilleure qualité de hockey que nous pouvions leur donner, nos meilleurs efforts. Nous aimons à croire qu'ils en ont eu leur argent.

Voilà le hockey comme je le comprends et comme je vois la position que j'occupe sur l'équipe. Pratiquons et pratiquons. Puis, pratiquons encore jusqu'à ce que vous ayez démontré le bien fondé du dicton: La pratique rend parfait.

JOHNSON ET LE BASEBALL

Johnson, qui a été engagé par le club Newark, fut un des meilleurs vétérans du baseball.

Le "gros train" n'est plus en service actif dans les ligues majeures, mais le nom de Walter Perry Johnson restera toujours inscrit dans l'histoire du baseball, écrit L.-H. Addington dans les "Sporting News". Après 21 années de travail brillant pour le compte des Sénateurs, le vétéran lanceur a demandé et obtenu sa libération pour accepter un poste de gérant d'un club des ligues mineures.

Walter Johnson fut réellement un grand lanceur. Tous les honneurs que le jeu peut offrir lui ont été accordés, ou, plutôt, il les a tous mérités. Johnson a donné toute la mesure de sa capacité comme lanceur. Pour marquer combien ils l'avaient en haute estime, les amateurs de Washington, où il a passé plus de 20 ans de sa carrière lui érigèrent un mémorial dans le stade Griffith. Ce monument consista en une plaque de bronze et de marbre.

Johnson est né à Humbolt, Kansas, le 6 novembre 1887. Il passa sur la ferme de ses parents les 14 premières années de sa vie, puis sa famille déménagea à Fullerton, Californie. C'est là qu'il débuta comme receveur pour une équipe scolaire. Mais cette position n'était pas assez attrayante pour lui et il s'en alla au centre du losange, où il devait se rendre fameux. Il avait toutes les qualités d'un lanceur, mais personne n'était là pour voir au développement de ces qualités. Un éclaircur du club Tacoma, de la Northwestern League, le vit à l'oeuvre sur l'alignement d'un club indépendant et le recommanda à son club. Ceci se produisit en 1906. Johnson se rapporta à Tacoma, mais il fut considéré comme étant trop inexpérimenté. Cependant, le gérant du club le recommanda à son tour à une équipe semi-professionnelle de Weiser, Idaho, qui jouait une partie par semaine. La fortune commença alors à lui sourire.

Walter Johnson joua à Weiser durant tout l'été de 1906 et pendant la plus grande partie de la saison de 1907. A la fin de cet été, un employé du gouvernement fédéral doublé d'un amateur de baseball et étant de passage dans l'Idaho remarqua ce joueur. Il fit part de sa découverte aux officiers du club Washington.

Un éclaircur fut envoyé. Il trouva que le joueur lançait bien et lui fit signer un contrat. Johnson, qui avait peur d'être renvoyé demanda et obtint une garantie de \$250 pour payer ses dépenses de voyage. Il si arriva à Washington à la fin de

juillet 1907. Joe Contillon, alors gérant des Sénateurs, le plaça dans la boîte contre les Tiges le 2 août. Ses balles rapides éblouissaient tellement les frappeurs que Gabby Street, receveur des Sénateurs et coéquipier de Johnson, déclara: "Vous ne pouvez frapper ce que vous ne voyez pas". La phrase passa en proverbe. Cependant Johnson perdit sa première partie par le score de 3 à 2. Vingt ans plus tard, le 2 août dernier, il lança encore huit manches et un tiers contre les Tigers et fut défait par le score de 7 à 6, encore par une marge d'un point. Cette fois, il retira six frappeurs dans la boîte.

Il y a très peu de records que Johnson n'ait pas brisés ou égalés. En tenant compte des deux parties qu'il a jouées dans la série mondiale, il a gagné 417 joutes et subi 278 échecs pour une moyenne de carrière de 600. Il a participé à 801 parties régulières, lancé 5,915 manches, retirant 3,494 frappeurs au bâton, dont six de suite contre les White Sox, en 1924, accordé 1,399 buts sur balles et 4,915 coups sûrs pour une moyenne de .246 par manche.

Johnson a gagné 113 parties sans accorder de points à ses adversaires. Il lança une partie sans allouer un seul coup sûr au Red Sox, le premier juillet 1920. Sa meilleure saison tant qu'aux parties gagnées fut celle de 1913, quand il remporta 36 victoires et subit sept défaites. De 1911 à 1919, sa moyenne varia entre .556 et .837. On remarque qu'en ce temps là les Sénateurs avaient une équipe plutôt faible.

Durant les saisons de 1924 et de 1925, lorsque les Sénateurs gagnèrent le championnat de la ligue américaine, Johnson conserva des moyennes de .767 et .741.

Johnson entra dans la série mondiale en 1924 pour la première fois. Il perdit la première partie par le score de 4 à 3, quand les Giants enregistrèrent deux points durant la 12e manche. Johnson avait retiré 12 hommes au bâton, égalisant ainsi le record établi en 1906 par Ed Walsh, des White Sox. Il eut l'occasion de prendre sa revanche à la 5e joute, mais les Giants gagnèrent de nouveau, cette fois, par le score de 6 à 2. Cependant Johnson ne se découragea pas et il retourna sur le losange à la 7e et dernière partie. Ogden, Mogridge et Marberry avaient été sortis de la boîte à la 9e manche, alors que Johnson fut appelé à défendre les couleurs de la capitale fédérale. Le score était égal de partie et d'autres. Les chances ne varieraient pas au cours des deux reprises suivantes.

Walter Johnson aura des lignes spéciales de conduite lorsqu'il occupera le poste de gérant de Newark, le printemps prochain, déclare-t-il dans le "Baltimore News". Les joueurs, qui ne travailleront pas, ne resteront pas sur l'alignement du club; il traitera avec chacun individuellement; personne ne sera puni pour des erreurs de peu d'importance; les joueurs ne devront pas discuter avec les arbitres ou les mateurs; chaque joueur sera invité à jouer d'après son propre jugement; le jeu naturel de chacun sera respecté; le gérant ne dira pas à un lanceur de lancer telle ou telle balle; il considérera que chacun fait son possible pour se corriger les ordres devront être exécutés à la lettre; aucun sera prié de "croire en lui-même" et, enfin, on devra jouer chaque partie comme payer ses dépenses de voyage. Il si arriva à Washington à la fin de

Ce Que

LA PAROLE

Imprime

Pour les Membres du Clergé

- Rapports de paroisses
- Certificats de baptêmes
- Mariages et sépultures
- Bulletins paroissiaux
- Formules de tout genres

Pour les Professionnels

- Reçus
- Factums
- Chèques
- Factures
- Déclarations
- Etats de compte
- Formules de prescriptions, etc., etc.

Pour le Public en Général

- Livres
- Affiches
- Pancartes
- Brochures
- Enveloppes
- Programmes
- Cartes de visite
- Cartes mortuaires
- Entêtes de lettre
- Cartes de sympathie
- Cartes de remerciements

Demandez nos prix

Tél. 76 S 2

Utilité des Bouées

QUE serait la navigation moderne sans les bouées — ces indicateurs flottants qui gardent les navires contre les écueils? Au sens véritable du terme, les annonces dans la "Parole" sont des bouées, placées pour vous protéger, pour sauvegarder les dépenses de la famille.

Les annonces constituent des bilans de firmes responsables qui recherchent votre patronage, en vous promettant tout simplement de vous donner pleine valeur, pour chaque dollar dépensé. Ces bilans sont honnêtes, ce sont les seuls qu'un annonceur puisse employer s'il veut rester annonceur.

Les gens qui obtiennent le plus pour leurs dollars sont ceux qui surveillent les bouées. Tous les jours, ils suivent les annonces pour savoir quoi et où acheter avec le plus d'avantage. Contractez cette habitude. Etudiez les annonces dans le "Parole" et vous serez des acheteurs avisés.

Les annonceurs de la "Parole" ont disposé pour vous des "Bouées". Suivez leurs indications.

NOTES LOCALES

Nous demandons à tous nos lecteurs de la ville de bien vouloir nous faire parvenir les notes locales ou les nouvelles sociales qu'ils aimeraient voir paraître dans ces colonnes.

M. et Mme Alex. Hardy étaient en visite, dimanche, chez M. J. Morin, d'Arthabaska. M. l'abbé Hervé Lemaire, de St-Guilhem, est venu passer quelques jours chez sa mère, Mme F.-X. Lemaire.

M. Honoré Girouard était en visite chez M. J.-E. Girouard, à Arthabaska, récemment. Mme Wilbrod Côté est allée à St-Zéphirin, samedi dernier, assister aux funérailles de son père, M. Antoine Boisclair, décédé à l'âge de 88 ans.

M. J.-V. Marceau, d'Arthabaska, était de passage en notre ville, mardi. MM. J.-A. Valentin, Eugène Gignas, Albert Phrant et Edgar Phrant, voyageurs, étaient en ville, au début de la semaine. M. l'abbé Rousseau est de retour d'un séjour d'un mois dans sa famille.

Le R. P. Cardin était en notre ville, ces jours derniers. Étaient à Nicolet, dimanche, pour assister à la profession religieuse de Mlle Juliette Mercure, en religion Sr Marie-Immaculée, des SS. du Précieux Sang: M. et Mme Alexandre Mercure, M. et Mme Gustave Mercure, Mlle Angéline, Georgine et Madeleine Mercure, MM. Joseph et Alfred Mercure, M. et Mme Proulx, de Montréal; M. et Mme J.-C. Duchesne, Mme F.-C. Christman, Mlle Gertrude et Simone Lafontaine, Séverine Poirier, Angéline Niquet, MM. Char-

L'INFORMATION EN QUELQUES LIGNES

ON ESTIME LES DEGATS A 30 MILLIONS. — Des estimés entre les mains du secrétaire Hoover, de Washington, chiffrent les dommages par l'inondation dans la Nouvelle-Angleterre, entre 25 à 30 millions de dollars. Ces chiffres ont été compilés par les divers départements, les Chambres de Commerce et par les compagnies de chemin de fer dont les voies traversent les districts éprouvés.

LA RELECTION DU PRESIDENT COOLIDGE. — Le "New-York Herald-Tribune" publie qu'un mouvement en faveur de la réélection du président Coolidge, lancé avant le congrès républicain national, gagne du terrain dans la Nouvelle-Angleterre. On fait circuler des requêtes.

LA POPULATION DES ETATS-UNIS. — Dans son rapport annuel, M. Stewart, directeur du recensement, prédit qu'en 1930, les Etats-Unis auront une population de 124 millions d'habitants. En 1920, ils comptaient 105 millions.

LA CHINE AURA UN MONARQUE. — Une dépêche de Chine annonce que Chang Tso-Lin, le généralissime des forces nordistes, se prépare maintenant à mettre sur son front la couronne d'empereur. Les vêtements du couronnement ont été commandés.

NOMINATIONS DE JUGES. — M. le juge Gustave Perrault a été nommé juge en chef de la Cour des Sessions à Montréal, à la place de feu le juge Décarie. Me Gustave Marin, de Montréal, remplace le juge Perrault, à la Cour des Sessions.

127.000 AUTOS dans la province. — Il a été enregistré au bureau du percepteur du Revenu dans la province de Québec, cette année, 197.000 permis d'automobiles de plus que l'année dernière. L'année dernière on avait enregistré 107.300 permis et cette année, le chiffre total est de 127 mille. Il y a plus de mille garages dans la province et le nombre des femmes qui conduisent des automobiles s'élève à six mille.

GUERRE AUX ETUDIANTS JUIFS. — Une bagarre a éclaté à Budapest entre les étudiants juifs et les étudiants hongrois. On rapporte que vingt étudiants ont perdu la vie au cours des émeutes. Des troubles analogues ont eu lieu à Vienne et autres villes de la Hongrie.

LA REVISION DES NOMS DES LACS. — La Commission de Géographie de Québec a entrepris cette année la révision des noms des lacs et des rivières de la province. Depuis que la première liste de noms a été dressée, notre province s'est développée considérablement et un nouveau recueil doit être nécessairement préparé. L'an dernier, la Commission s'était occupée des noms des comtés, villes, villages, etc.

JOLIE SOIREE AU COUVENT

Lundi, le 21 novembre, avait lieu au couvent de la Présentation une jolie soirée dramatique et musicale donnée par les élèves.

PROGRAMME FABIOLA. — Drame en trois actes, d'après le roman du Cardinal Wiseman, par Jacques d'Arc. La scène se passe en l'année 302, de notre ère, à Rome, sous les empereurs Dioclétien et Maximien Herculien.

PERSONNAGES FABIOLA, jeune Romaine, fille de Fabius, 25 ans, Mlle. Berthe Proulx; Agnès, sa jeune cousine, Mlle Lucienne Cardin; Syra, esclave chrétienne, Mlle Simone Leduc; Fulvia, femme célèbre à Rome, 30 ans, sœur de Syra, Mlle Romée Chappellaine; Zoé, gouvernante de la maison de FABIOLA, Mlle Simone Bérard; Afra, esclave égyptienne, Mlle Jeanne d'Arc; Provencher, diacresse, femmes et enfants chrétiens, femmes de service, chœur.

1er ENTR'ACTE. — Danse des Papillons: Théodore Bonheur. 2ème ENTR'ACTE. — Le Vent de Mer: Théodore Botrel; Solistes: Mlle M.-Ange Houle, Jacqueline St-Onge et Françoise Paul.

Choristes: Berthe Rouleau, Laurette Paulhus, Gisèle de Grand Pré, Constance Provencher, Aline Pallé, Bessadine, Blanche, Françoise Tessier, Béatrice Boucher, Alice Provencher, Simone Boutin, Isabelle Larocque, Gertrude Lafond, Simone Côté, Edith Béliveau, Anne Labonté, Alice Janelle, Cécile Perron, Marie-Jeanne Normandin, Irène Lemaire.

Duo final: Delta Kappa Epsilon. — Mlle A. Janelle et C. Provencher. Le premier décembre, cette séance sera répétée pour le public qui est cordialement invité.

UN MODELE. — Samedi, le 12 courant, vers trois heures de l'après-midi, en la fête de son saint patron, mourait René Tessier en plongeant dans la peine ses chers parents, ses frères et sœurs, ses maîtres et plusieurs de ses compagnons.

Il était soumis: Ses parents et ses maîtres n'avaient qu'à s'en féliciter. Il était poli: et nous aurons tout dit en affirmant que son désir d'être très poli lui faisait parfois dépasser les bornes de la politesse ordinaire.

Il était un élève studieux et très appliqué. Malgré que le succès ne couronnât pas toujours ses efforts, jamais son ardeur au travail n'a faibli. Il était l'ami de tous ses compagnons et ne faisait de peine à personne; aussi c'est avec générosité que ceux-ci ont répondu à la demande d'offrir un dîner ordinaire en payant quatre grands-messes à son intention.

Il aimait ses parents, il aimait ses maîtres, et cherchait les moyens de leur être utile.

PROFESSION DE Mlle J. MERCURE

Mlle Juliette Mercure, de cette ville, fait profession religieuse au Couvent du Précieux Sang de Nicolet. — Cérémonie imposante. — Parents et amis présents.

Dimanche dernier, au couvent des SS. du Précieux-Sang, de Nicolet, avait lieu la profession religieuse de Mlle Juliette Mercure, fille de M. et Mme Alexandre Mercure, de cette ville.

Mlle Mercure est entrée au couvent depuis deux ans déjà, et prononcera dans trois ans, ses vœux perpétuels. Un grand nombre de parents et amis se sont tenus assister à cette profession religieuse et furent vivement impressionnés par l'imposante cérémonie qui se déroula en cette occasion.

Mlle Mercure portera en religion le nom de Sœur Marie-Immaculée. Étaient présents: M. et Mme Alexandre Mercure, M. et Mme Gustave Mercure, Mlle Angéline, Georgine et Madeleine Mercure, MM. Joseph et Alfred Mercure, M. et Mme Proulx, de Montréal, M. et Mme J.-C. Duchesne, Mlle F.-C. Christman, Mlle Gertrude et Simone Lafontaine, Mlle Séverine Poirier, Mlle Angéline Niquet, M. et Mme J.-A. Gendron, Mme Jos. Fortin, Mme Lassonde, de Victoriaville, Mlle Clémence Roy, Mlle Laurette Dubreuil, MM. Charles Poirier, Antonio Bourgeois, Gaston Brodeur et M. Guay.

LE MARCHÉ DES MINES

REVUE DE LA SEMAINE par MOUNT Cie Limitée. Au cours de la semaine dernière, le marché s'est fortement ressaisi et les transactions effectuées sur les valeurs minières ont atteint un volume qui n'avait jamais été dépassé au Canada, et qui rarement a vu son pareil dans l'histoire des mines en Amérique.

La démission de M. Besnard. La démission de M. René Besnard, ambassadeur de France à Rome, il y a quelques jours, est passée presque inaperçue, mais elle fait maintenant l'objet de commentaires très animés dans la presse française.

Le successeur de l'ambassadeur n'a pas encore été nommé mais le prochain conseil des ministres, s'ouvrira, prendra une décision à ce sujet. La démission de M. Besnard sera alors officielle.

Des soldats chinois assassinent un missionnaire. Tien Tsin, Chine, 23. — Le R. P. Herménégilde, un missionnaire catholique allemand dans le nord de Shanai, a été assassiné par les soldats chinois de cette province, a-t-on appris à la mission belge de Tien-Tsin.

Les croiseurs britanniques. Londres, 23. — M. W.-C. Bridgeman, premier lord de l'Amirauté, a déclaré ce matin à la Chambre des Communes qu'il ne croyait pas que la Grande-Bretagne lançât d'autres croiseurs d'un tonnage supérieur à 10,000 tonnes.

Le chemin de fer du Lac Saint-Jean. Québec, 23. — Dans une déclaration aux courtoisiers parlementaires, ce matin, à la suite de la séance du cabinet, M. L.-A. Taschereau a annoncé que le cabinet avait décidé d'octroyer les subsides votés à la dernière session pour la construction d'un chemin de fer de ceinture autour du Lac St-Jean.

Aux Communes anglaises. Londres, 23. — La Chambre des Communes amorcera le débat jeudi sur le récent échec de la conférence navale des trois puissances à Genève. Ramsay MacDonald, chef travailliste, proposera au nom du parti que la Chambre "déplorie que le gouvernement n'ait pas pris les dispositions et fait les préparatifs nécessaires, et le caractère militaire de la députation britannique, qui ont contribué à l'échec de la récente conférence navale."

INCIDENT A LA CELANESE. Un léger incident est survenu mardi à la Canadian Celanese, alors qu'un court-circuit se produisit dans l'un des départements. Les travaux furent interrompus pour une couple d'heures, mais il n'y eut pas de dommages sérieux.

"LA PAROLE", Limitée. Imprimeurs-Éditeurs-Papetiers Drummondville, Qué.

PETITES ANNONCES

AVIS de décès, funérailles, mariages fiançailles; ventes à l'encan; avis légaux; de faillites, etc., etc. — TARIF — Petites Annonces: 2c. du mot, montant minimum pour une insertion: 50c. Six insertions pour le prix de cinq.

\$1,000 A GAGNER. Un Sedan Chrysler de Luxe ou \$1-000.00 en argent est actuellement mis en rafle au profit de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke. On peut se procurer des billets au prix de \$1.00 du billet ou six pour \$5.00, en s'adressant à Mlle Em. Couture, 38 rue Gillespie, Sherbrooke.

LA LOI DE FAILLITE. AVIS est par les présente donné que RAOUL BAIL, ferblantier-plombier de Drummondville, Qué., a le 21ème jour de novembre 1927 fait une cession autorisée de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers, et que le Sequestre Officiel m'a nommé gardien, jusqu'à la première assemblée des créanciers.

LAVERAGES DEMANDES. Logement de 6 pièces à louer au village St-Pierre. S'adresser à C.-A. Côté, marchand, Village Saint-Pierre.—J.N.O.

LECONS DE FRANCAIS. Je désireais prendre des leçons pour écrire, lire et parler le français. S'adresser à Casier R. "La Parole".

Je prends de 45 à 60 renards en 4 ou 5 semaines. Je puis apprendre à n'importe quel lecteur de ce journal, comment faire. Ecrivez pour information. W. A. HADLEY, STANSTEAD, QUE. 25 août au 1er fév. P.

Traitement Côté pour la FOIE. Très efficace pour le traitement de Pierres, Calculs Biliaires, Gonflements, Hydrophobie et Jaunisse. Si vous êtes affligés de ces maladies, écrivez. Mme FREDERIC COTE, 126 rue Short, Sherbrooke. 3-10-17-24, 1er Déc. P.

Canadien National. EXPOSITION D'HIVER OTTAWA. Du 28 nov. au 3 décembre. Taux aller et retour de Drummondville \$8.25. Départ du 30 novembre au 2 décembre. Retour limité au 3 décembre. Trains rapides, confortables et confortables.

Pour Vosre Carnet. Si vous avez de la visite, une naissance ou une mortalité chez vous, dites-le immédiatement au rédacteur de "LA PAROLE". Bureau 163, rue Hériot.

PROMPT SERVICE SPECIALITE. — BROCHAGE ELECTRIQUE DE MAISONS — NOS PRIX SONT LES PLUS BAS POUR TOUT OUVRAGE GARANTI. Toujours en mains un Stock complet de Fixtures Electriques. ARMAND TOUPIN, ENTREPRENEUR - ELECTRICIEN Licencié.

Tél. 183. 144, rue Brock. P. VIGNAULT, ENTREPRENEUR-PLOMBIER. Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude, à vapeur et air chaud. Couvertures en gravois et couvertures en tôle. Tout travail qui nous est confié sera fait avec promptitude et nous garantissons notre ouvrage sous tout rapport. DRUMMONDVILLE QUE.

CHEMISES EN BROADCLOTH. Chemises en broadcloth de fantaisie, carreaux, barré et uni. Grandeurs de 13½ à 17. Spécial pour VENDREDI et SAMEDI \$1.45. S. GREENSPON & FILS, Rue Hériot, Drummondville. Le dernier magasin en bas de la ville, mais non le moindre.

NOUVELLES DU MAGASIN DRUMMOND. OCCASIONS SPECIALES POUR VENDREDI ET SAMEDI LES 25 ET 26 NOVEMBRE. Venez visiter le Magasin Drummond situé sur la rue Lindsay. 25 manteaux pour dames dans les dernières nouveautés. Les nuances sont variées et à la mode. Grands collets "Shawl" en tibétine ou en opposum, riche doublure en crêpe ou en satin. Les couleurs sont granat, drab, brun, gris et noir. 36 à 42 de buste, et \$24.95 marqués à \$5.00 comptant, balance \$5.00 par semaine.

VOS CARTES DE SOUHAITS. Nous venons de recevoir un assortiment très considérable de cartes de Noël et du Jour de l'An que nous vendrons, imprimées de vos souhaits et de votre nom, à des prix très intéressants. Nous en avons pour tous les goûts et nous invitons de façon pressante nos anciens clients et tous nos amis de venir au moins voir notre choix avant que de placer ailleurs leur commande.

NOUVELLES DU MAGASIN DRUMMOND. OCCASIONS SPECIALES POUR VENDREDI ET SAMEDI LES 25 ET 26 NOVEMBRE. Venez visiter le Magasin Drummond situé sur la rue Lindsay. 19 manteaux pour jeunes filles, en drap velours avec grand collet "Shawl" en tibétine. Couleurs maron, gris, brun pâle, rouge et bleu. Doublés en satin très chic. Pour cette fin de semaine \$14.95 \$5.00 comptant, balance \$5.00 par semaine.

"CHEZ SOI"

La bonne humeur

La bonne humeur est une disposition charmante qui facilite tous les rapports sociaux et met un rayon de joie dans les situations les plus pénibles.

Peu de personnes songent à l'acquiescer parce qu'elles admettent trop volontiers que l'on a, de naissance, l'humeur morose ou gracieuse, comme l'on a les cheveux noirs ou blonds. Sans doute, il y a une amabilité de caractère qui tient au tempérament, mais celle-là est à la merci du moindre malaise; sans doute il y a une amabilité de caractère qui tient à d'heureuses dispositions naturelles, mais celle-là ne subsiste que si la chance et le succès la favorisent.

La bonne humeur vertueuse, celle qui résulte de l'heureux équilibre de nos activités morales, est d'une toute autre valeur; aucun accident, aucun insuccès ne l'atteint, elle rayonne sans cesse, en dépit de tout, parce que sa lumière vient du dedans; loin d'être une qualité médiocre, qu'un peu d'attention et de soins permettent d'obtenir, elle ne peut être que le résultat final des luttes victorieuses soutenues contre nos défauts et nos passions.

La bonne humeur suppose donc une bonne conduite; le sentiment du devoir accompli et la résolution de satisfaction intime très calme et très apaisante.

Mais beaucoup de forces diverses risquent de rompre cet équilibre, tous les mouvements violents qui agitent l'âme sont de nature à troubler notre humeur: ainsi les grandes déceptions qui suivent les prétentions démesurées et les espoirs orgueilleux, ainsi les convoitises effrénées que la vie ordinaire ne satisfait pas, ainsi les âpres jalousies et tout ce qui nous fait souhaiter de sortir de notre loi.

Nous voilà donc dans la nécessité d'être modérés, de nous contenter avec joie de ce qui est à notre portée; notre travail devra être exécuté sans ambition folle, et nous ne devons point apporter de haine dans notre concurrence avec nos frères. Ce moyen seul nous délivrera de l'inquiétude trépidante qui agite tant d'intrigants et les rend nerveux et irritables.

Ayant ramené, de la sorte, à des proportions sages toutes les pensées de notre moi orgueilleux et avide, il faut encore réduire notre égoïsme. L'amour de soi est une passion triste, inquiète, toujours assoiffée de satisfactions et jamais assouvie; elle tenaille l'individu sans répit; elle ne lui laisse pas une liberté d'esprit suffisante pour être aimable et gai.

Ajoutons à cette liste de conditions indispensables pour étayer la bonne humeur la résignation devant les épreuves quotidiennes; il nous servirait peu d'avoir obtenu notre équilibre moral, si chaque ennui, chaque insuccès le pouvait détruire; la prévision courageuse des revers possibles, leur humble acceptation assurent le sang-froid permanent.

N'est-ce point un homme à peu près parfait que celui qui réunit tant de vertus? Nous le voulons honnête, droit, pondéré, altruiste, brave; avec une base aussi solide, aussi morale, n'est-on pas assuré de le trouver toujours en bonne humeur?

Eh bien non, la certitude n'est pas absolue; il nous a été donné, à tous, de rencontrer des êtres de bonne volonté, ayant fait de sérieux progrès, dans la perfection, se rapprochant beaucoup de l'austère programme que nous venons de tracer, et qui ont une humeur détestable.

Et, nous-mêmes, chères lectrices, n'avons-nous pas ressenti, maintes fois, cette difficulté à nous montrer gracieuses après avoir réalisé des actes de vertu difficiles, après avoir consenti à des sacrifices très méritoires. On dirait qu'ayant fourni tant d'efforts nous nous arrêtons impuissants devant le dernier.

Cette dérobade au tournant ultime ne s'explique que par un escorte de rancune contre tous les efforts antérieurs accomplis pour en arriver à ce point; nous avons bridé nos passions, mais nous demeurons moroses; puisque notre devoir était de nous discipliner, nous l'avons fait, soit, mais nous sommes mécontentes.

Pourtant ce dernier effort est indispensable, c'est le couronnement de l'oeuvre, le rayon de soleil sur le tableau achevé; il faut nous laisser aller à la sérénité intérieure que nous avons si bien gagnée et il faut la traduire au dehors par une bonne humeur constante; sans elle, nombre de nos vertus seraient amoindries et inefficaces, et notre influence d'éducation vis-à-vis du prochain serait presque nulle.

GRANDE SOEUR.

LETTRÉ DE FADETTE

Une grande famine désolait le pays. Le roi assembla ses sujets: "Qui parmi vous, se chargera de nourrir les affamés de cette ville?"

Un grand silence fut rompu avec hésitation par un riche banquier: "Ma fortune ne suffirait pas pour nourrir tous les pauvres."

Le chef des armées du roi se leva à son tour: "Je donnerais mon sang pour les secourir, mais je n'ai ni l'argent, ni la nourriture suffisante pour les apaiser."

Un grand propriétaire terrien prit ensuite la parole: "Hélas, mes champs aussi sont stériles, je ne pourrais même pas payer les impôts du roi."

Alors, une jeune fille pauvre se leva: "Si vous le permettez, sire, c'est moi qui nourrirai tous les affamés."

—Toi! crièrent à l'unisson tous ces hommes, mais tu n'as rien, comment peux-tu espérer le faire?"

—Je suis très pauvre, je n'ai rien comme vous dites, mais c'est ma force: je prendrai ma richesse chez chacun de vous et personne n'aura faim.

Et, comme dans le petit conte, c'est ainsi que se pratique la charité la plus efficace.

Sauf exception, les riches s'inquiètent peu des pauvres, ils n'ont même pas le temps d'y penser.

Ce sont les âmes charitables qui, ayant peu d'argent à dépenser en amonnes, se dévouent pour prêter la part des riches oublieux et insouciantes. Elles y consacrent leur temps, leur travail et elles y sacrifient leur orgueil; elles ne se lassent pas, et pour leur oeuvre, elles amassent patiemment, par petites sommes, ce qui deviendra un montant considérable.

J'ai dit qu'elles y sacrifiaient leur orgueil, car mendier, même pour les pauvres, répugne naturellement.

Y avez-vous déjà pensé, ô vous qui recevez mal ou qui leur fermez votre porte?

Elles sont admirables mais combien peu admirés, ces vaillantes protectrices des pauvres!

Vous laissez percer votre ennui, vous donnez en rechignant ou vous refusez sèchement, rendant la tâche doublement pénible et parfois, humiliante.

Ces quêteuses ont droit au moins à vos regards: si vous donnez, que ce soit gracieusement, et si vous êtes obligée de refuser, faites-le poliment et en exprimant vos regrets.

Je vous assure que c'est plus ennuyeux, pour elles, de demander vingt fois dans une journée, que, pour vous, de donner une fois!

Sans elles, vous feriez trop rarement la charité, et c'est pourtant un de vos devoirs stricts de donner aux pauvres.

Et si ce n'est pas de l'argent que l'on réclame de vous, mais votre temps, votre talent, votre influence, ne soyez pas avares!

La véritable amonnes, vous le savez bien, ce n'est pas seulement celle de l'argent: ce qui est plus précieux, c'est vous-même: votre esprit, votre activité, votre pitié, vos sourires, tout votre coeur.

Un pauvre disait d'une visiteuse charmante: "C'est si aimable, cette dame-là, que lorsqu'elle nous regarde, chacun de ses sourires nous met cinq sous dans la main."

Il se fait des amonnes dures dans le monde: ce sont celles qui sont faites avec les reproches sur les lèvres.

Ils sont trop à plaindre, les pauvres, pour que vous leur reprochiez leur misère!

—C'est leur incurie, leur malpropreté, leur paresse que nous leur reprochons, répondent les sévères et durs moralistes.

—Il est évident que s'ils vous ressemblaient, ils sortiraient de la misère, mais c'est là leur pauvreté, celle dont il faut avoir pitié. Vous ne les referez pas, mais s'ils ont faim vous pouvez les soulager. Ils sont si malheureux, avec votre amonnes, donnez-leur la douceur de vous croire leur ami qui leur veut du bien. C'est ça la charité, c'est la seule vraie.

FADETTE.

L'ALIMENTATION DES ENFANTS

Ce que l'on entend par aliment, c'est tout ce qui nous nourrit, mais pour entrer dans plus de détails, ce sont les substances qui, introduites dans l'estomac, peuvent s'assimiler à notre corps et réparer les pertes qu'il fait par l'usage de la vie.

La digestion est la fonction qui transforme les aliments en un liquide qui peut se mêler à notre sang. Une bonne alimentation doit être variée et se composer d'éléments d'origine animale, comme le lait, les oeufs, la viande, ceux d'origine végétale, comme les légumes et les fruits. Le meilleur régime est celui qui est mixte.

Les aliments azotés sont ceux qui reconstituent les tissus, qui nous donnent du sang et des muscles, l'albume, le gluten, la chair des animaux.

Les féculents et les graisses nous donnent de la chaleur. Ce sont les amidons ou féculés, les haricots, les pois secs, les lentilles, le sucre, les graisses, le beurre et l'huile.

Un vieux médecin disait, à propos de la nourriture:

Ennui d'automne

Comme on vous voit mourir dans l'épaisseur de l'eau,
Pénétrez dans mes yeux, rayons mourants d'automne,
Entrez, rayons, dans mon cerveau,
Pour que mon âme soit bonne;
Pénétrez dans mes yeux, rayons mourants d'automne.

Venez me rappeler l'ardeur du cher Eté,
Sur moi soyez ainsi que sur la feuille morte;
Semez en moi votre bonté
Pour que mon âme soit forte.
Sur moi soyez ainsi que sur la feuille morte.

Il m'est doux de voir, dans les matins mouillés,
Accrocher votre gloire aux boulevards de la route,
Car je vivrai les jours brouillés
Où la pluie aux frimas s'ajoute...
Accrochez votre gloire aux boulevards de la route.

Soyez lents à pâlir sur les choses d'ici-bas;
Glissez dans les chemins par où nous vient la Vie.
Rayons, rayons, ne mourez pas
Sur les penchants de ma patrie!
Eclaircissez les chemins où nous pleurons la Vie.

Albert FERLAND.

Soyez sobres; ne mangez que lorsque vous avez faim; cessez de manger dès que vous êtes rassasiés. Prenez des aliments sains et bien cuits qui ne soient pas trop épicés. Mangez lentement et observez à table la tempérance. Le corps le plus vigoureux est celui qui préfère une nourriture, qui observe les heures des repas et ne mange pas dans les intervalles.

Que dirait ce bon docteur, s'il connaissait des petits garçons et des petites filles qui grignotent à toutes les heures, des bonbons, des biscuits et des confitures. Il dirait aux petits gourmands:

Vous avez tort, vous vous ruinez l'estomac, vous allez au devant de la gastrite, de la dyspepsie... et il aurait raison.

Accoutumez-vous à manger par nécessité, par besoin plutôt que par gourmandise. Ces habitudes de sobriété vous seront un gage de bonne santé et vous rendront plus résistants au travail. Lorsqu'on vous offre quelques mets, si vous êtes certain qu'il vous rendra malade, refusez-le quelle que soit sa délicatesse.

PROELLA

Par un soir de ce triste mois de novembre que nous appelons "mis-dû" (le mois noir ou mois des âmes) je vous invite, chères amies, à ouvrir votre atlas à la page où, tout au bout de la France, le Finistère s'allonge vers le Nouveau Monde comme pour venir à vous. Séparée du continent par un cataclysme aux premiers âges du monde, une île surgit du brouillard et des flots toujours agités: la terrible Eussa ou Ouessant, dont un proverbe venu jusqu'à nous disait jadis: "Qui voit Ouessant voit son sang". Même de nos jours, le nombre et la puissance des phares côtiers n'empêchent pas ce lieu d'être redouté des marins. Entre Ouessant et la terre, sur ces hauts fonds où des milliers de récifs affleurent, le vent, les courants et la brume se dressent d'un bout de l'année à l'autre dans un perpétuel défi contre l'homme.

Et parfois cet homme n'est qu'un pêcheur, monté sur sa petite barque, tout seul sous l'oeil de Dieu, dans ce chaos dantesque! Tandis qu'il lutte pour arracher à la mer le poisson précieux, les femmes, leurs longs cheveux flottant comme ceux des druidesses qui, jadis peuplaient l'île, labourent courageusement le maigre sol où broutent des moutons nains. Leur visage aux traits durcis a gardé l'empreinte napolitaine d'une colonie du Transjèvere, naufragée il y a des siècles, puis, mêlée à la population indigène. Parmi les coutumes apportées par ces étrangers, chaque novembre en ramène une, assez caractéristique: la cérémonie de la Proella.

Le culte des Bretons pour leurs morts est proverbial. A la Toussaint et pendant les trente jours suivants, les cimetières se remplissent d'une foule recueillie, et sur les tombes devant la prière des vivants pour les âmes de ceux qui ne sont plus.

Mais à Ouessant, que de vides dans le petit cimetière! Bien rares sont les hommes que la mer a épargnés; et les pauvres corps, entraînés dans les forêts sous-marines de l'Océan, ne connaîtront jamais la douceur de reposer en terre bénite en attendant le jour de la résurrection.

Ils ne seront pas pour cela oubliés. Dans chaque maison où la mer a pris dans l'année son tribut et l'a gardé le soir de la Toussaint on se réunira pour la Proella. A côté de l'âtre, un lit sera dressé, le plus beau possible. Sur le drap blanc orné de dentelle on étendra une croix de sire, image du mort; et la veille funèbre des parents et des amis commencent. Elle durera toute la nuit, ponctuée de prières et de larmes. Demain, quand l'aube du jour des morts aura lui, toutes les croix de sire seront portées en processions au cimetière et inhumées au son du glas dans les sépultures familiales.

Et le vent qui fait rage, et la pluie tombant lugubrement, et la mer déchaînée, hurlant au loin sur les récifs, iront porter aux éternels errants la tendre charité qui som-

meille au coeur mystérieux de mes frères celtés. JUDICAELLE.

Le comble de l'habileté, n'est-ce pas d'arriver à l'effet par la simplicité des moyens? Eugène DELACROIX.

Depuis 70 Ans

les médecins prescrivent le Lait Eagle Brand pour les nourrissons, quand le lait maternel fait défaut. Employez-le en toute confiance.



LAIT CONDENSÉ EAGLE BRAND Borden

M. Léon Turcotte

Bien malade à l'hôpital. Maux de reins. Mauvaise digestion. Trois mois au lit. Pilules Moro. Depuis 12 ans n'a pas souffert une seule journée.



"J'étais bien malade; depuis trois ou quatre ans que je souffrais, les deux médecins que j'avais consultés m'avaient dit que le mauvais état de mes reins était la cause de toutes mes souffrances. J'ai aussi été traité à l'hôpital et revenu chez moi j'ai encore été trois mois au lit. Je ne me tenais plus de faiblesse et j'étais méconnaissable tant j'étais amaigri. Pour refaire mes forces j'avais essayé beaucoup de médicaments, mais sans beaucoup de succès. A la fin ayant employé les Pilules Moro, j'en étais à la sixième boîte lorsque je constatai un peu plus de vigueur, un appétit plus régulier et une digestion plus facile. J'ai alors eu confiance que ce remède rétablirait ma santé, j'ai continué de l'employer, ses effets étant de plus en plus encourageants. Je suis convaincu aujourd'hui qu'aucun autre médicament n'aurait eu de résultat plus satisfaisant pour moi. Depuis douze ans que j'ai employé les Pilules Moro je n'ai pas eu à souffrir une seule journée. Si j'étais malade de nouveau je reprendrais les Pilules Moro". M. Léon Turcotte, 23, Exeter, East Hampton, Mass.

PILULES MORO, peuvent être prises en toute confiance, par les hommes de tout âge, dans les cas de:

Maux de reins, Epuement, Rhumatisme, Maux de tête, Mauvaise digestion, Manque d'appétit.

CONSULTATIONS GRATUITES: Les hommes qui désirent consulter nos Médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et fêtes religieuses) à nos bureaux No 1570, rue St-Denis. Que ceux qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacun le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à le soigner. Voilà donc pour tous un moyen économique et certain de se traiter.

Protégez-vous en exigeant les Pilules MORO. Prix partout ou par la poste, 50 sous la boîte, 3 boîtes, \$1.25, 6 boîtes, \$2.50.

Cie Médicale Moro, 1570, rue St-Denis, Montréal

PILULES MORO

Pour le souper, Des Fèves Catelli! Savoureuses, appétissantes, économiques.

1867 CATELLI 1927

Aussi délicieuses que le macaroni Hirondelle

*... et une douzaine de... Bière Molson

* Du jugement tout plein

Le choix de tous! LES fameux biscuits Viau sont le choix populaire, non seulement parce qu'ils sont croustillants et d'une saveur exquise, mais parce que c'est un produit de la Province de Québec—une industrie nationale dont les Canadiens-français peuvent être fiers. Souvenez-vous que les biscuits Viau sont vos biscuits.

Un produit provincial possédant une réputation nationale.

LA CORPORATION DES BISCUITS VIAU, MONTREAL, LIMITEE, JOLETTE.

Exigez toujours les Biscuits VIAU

Page du Cultivateur

Les variétés de l'avoine

(Notes des fermes expérimentales)
Le bon nourrisseur de bestiaux ne doit pas seulement rechercher les variétés d'avoine qui donnent la plus grande quantité de grain, il doit aussi considérer la proportion de bale qu'elles renferment, car la question la plus importante est de savoir quelle variété produit le plus grand nombre de livres de grain à l'acre.

Il a été démontré qu'il n'existe pas nécessairement de relation entre le pourcentage de bale et le poids par boisseau ou la forme du grain, car les variétés ou les espèces qui conviennent le mieux pour les conditions environnantes où elles se trouvent sont celles dont le grain se développe le mieux. Ces grains peuvent être longs et minces, dans certains cas, ou courts et dodus ou "bien nourris" dans d'autres.

De 1922 à 1926 inclusivement ou pendant cinq saisons, nous avons fait l'essai de cinq variétés d'avoine à la station expérimentale de Cap Rouge, la Longfellow, une avoine latérale, l'Alaska, une avoine hâtive, et les trois qui ont donné le plus gros rendement de grain, en ces quinze dernières années, savoir: la "Bannière", la "Pluie d'Or" et la "Victoire".

Ces variétés ont donné les résultats suivants: La Bannière, qui contient un pourcentage moyen de bale de 29.19 pour cent, a produit 1,770 livres d'avoine ou de "viande" par acre; la Victoire, qui a 28.93 pour cent de bale, a produit 1,711 livres d'avoine; la Pluie d'Or, avait 27.08 pour cent de bale et 1,672 livres d'avoine; l'Alaska 24.48 pour cent de bale et 1,480 livres d'avoine; la Longfellow 31.06 pour cent de bale et 1,410 livres d'avoine.

On voit par ces chiffres que l'Alaska, malgré son faible pourcentage de bale, n'a pas rapporté assez de grain, sur cette station, pour donner des résultats satisfaisants. On voit aussi que la Longfellow, de même que les autres variétés latérales est relativement peu avantageuse, et que des trois variétés étalées, la Bannière, la Pluie d'Or et la Victoire, la première est la meilleure pour la plus grande partie de Québec-centre.

Gus. LANGELIER,
Régisseur de la station expérimentale fédérale, Cap Rouge, P. Q.

Songez, ma fille, qu'il faut cesser d'être à soi, quand on est aux autres; et que, quand on est appelé à la conduite des âmes, on est appelé plus que jamais à l'humilité et à l'abaîssissement de tout ce qu'il y a d'humain.
BOSSUET.

La nourriture des animaux

La ferme expérimentale de Nappan, Nouvelle-Ecosse, a conduit, en ces cinq dernières années, des essais d'alimentation où les navets étaient comparés à l'ensilage de blé-d'Inde et de tournesols pour la production du lait.

Trois de ces essais portaient sur les navets et le blé-d'Inde. Il y avait au total 23 vaches qui ont été nourries pendant trois semaines avec des navets, pendant trois semaines avec de l'ensilage de blé-d'Inde, puis pendant trois autres semaines avec des navets; pendant tout ce temps la ration de grain et de foin est restée constants. On se servait de la production de la troisième semaine dans chaque période pour calculer les résultats de l'essai. La production moyenne quotidienne pendant l'alimentation aux navets a été de 17.9 livres de lait; pendant l'alimentation au blé-d'Inde de 16.1 livres de lait, tandis que le prix de revient par 100 livres de lait a été de \$1.61 et de \$1.69 pour les deux aliments respectivement.

Cinq autres essais ont été conduits pour comparer les navets à l'ensilage de tournesols de la même façon. Le nombre de vaches à l'essai était de 31. La production moyenne quotidienne a été de 18.5 livres de lait lorsque l'on employait des navets et de 16.8 livres de lait lorsque l'on employait de l'ensilage de tournesols. Le prix de revient par 100 livres de lait a été de \$1.79 par 100 livres et de \$1.63 pour les deux aliments respectivement.

Deux essais de comparaison de blé-d'Inde et de tournesols ont été conduits. Les 13 vaches qui recevaient de l'ensilage de blé-d'Inde ont produit 15.8 livres de lait par jour au coût de \$1.79 par 100 livres, tandis que les mêmes vaches, nourries avec de l'ensilage de tournesols, ont produit 16.2 livres de lait au coût de \$1.80 par 100 livres.

Nous avons constaté que les vaches ne consommaient pas autant d'ensilage de tournesols que de navets et qu'elles perdaient plus souvent leur appétit lorsqu'elles étaient nourries à l'ensilage. Lors que le blé-d'Inde donnait un bon rendement et que les épis étaient bien formés, comme en 1924, cet ensilage donnait d'excellents résultats et coûtait moins cher que les navets. Cependant, cette récolte est si incertaine que nous ne pouvons pas la recommander en général. Les navets et les tournesols donnent presque toujours de bons rendements. La moyenne, à la ferme expérimentale de Nappan, pendant une période de cinq ans, a été de 18.93 tonnes pour les navets, 18.10 tonnes pour les tournesols et

13.85 tonnes pour le blé-d'Inde. Le prix de revient a été de \$3.71, \$3.58 et \$4.21 par tonne pour chaque récolte respectivement. Le rendement moyen de matière sèche par acre a été de 4,354 livres pour les navets, 5,430 pour les tournesols et 3,600 pour le blé-d'Inde. Les essais d'alimentation montraient que, livre par livre, les éléments digestifs dans les tournesols paraissent être égaux à ceux des navets. C'est peut-être parce que la période aux navets, chez ces vaches, était suivie par une période de tournesols pour revenir ensuite aux navets, et, dans ces circonstances, ces vaches ont maintenu leur production de lait pendant la période aux tournesols en maigrissant un peu.

La culture des tournesols exige des frais fixes plus élevés que la production des navets, car pour la culture des tournesols il est essentiel d'avoir un silo et un hachoir. Les navets, par contre, exigent plus de travaux d'entretien sous forme de sarclages, mais on peut les conserver à bien meilleur marché en mettant dans une fosse ou dans un caveau. Tant que nous n'aurons pas de preuves du contraire, nous recommandons les navets comme aliment succulent pour la production du lait en hiver.

S. A. HILTON,
Ferme expérimentale fédérale, Nappan, N.-E.

Encore le "Blé Miracle"

Un article intitulé "Le Blé du roi Tut" a paru récemment dans un certain nombre de grands journaux agricoles. Il traite de certains résultats obtenus par un soldat-colon, demeurant près d'Edmonton, Alberta, et donne l'impression que le blé en question a été découvert en 1922 dans la tombe du roi Tut-anh-amen. En réalité ce blé a fait son apparition dans notre pays en 1840, lorsqu'un individu entreprenant en a offert des épis à raison de \$5.00 chacun.

Ce blé "du Miracle" appartient à l'espèce "Poulard" qui est intermédiaire entre le blé ordinaire et le blé macaroni (durum). Il a de nombreux noms, dont les plus connus sont: le blé d'Egypte, le blé d'Eldorado, le blé à épis multiples, le blé Miracle, le blé Momie, le blé à sept épis et le blé d'Alaska. Il a un épi branchu, et c'est surtout sur cette singularité que l'on a toujours réussi à attirer l'attention des cultivateurs. En effet, si un épi non branchu rapporte tant, il est clair qu'un épi branchu rapportera beaucoup plus! C'est peut-être vrai, épi pour épi, mais il n'en est pas de même acre par acre, si l'on en juge par les expériences qui ont été faites. Il est probable que ce blé est venu de l'Europe ou de l'Egypte et qu'il a été introduit dans l'Amérique du Nord aux premiers temps de la colonie. Il a été donné à l'Association de Philadelphie pour promouvoir l'agriculture en 1807 et après cela il a paru à intervalles périodiques sous un nom ou sous un autre.

En 1908, le Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis a entrepris une étude approfondie de ce blé qui a été continuée pendant plusieurs années. Dans l'intervalle, le même blé a été essayé par des cultivateurs sur tous les points des Etats-Unis et il n'est cultivé nulle part aujourd'hui pour le commerce. Le fait qu'il n'a jamais réussi à s'établir, malgré la réclame flamboyante dont il a été l'objet, est une bonne indication de son infériorité. Cependant, des chevaliers d'industrie le ressuscitent de temps à autre et réussissent à le vendre à prix exorbitants aux cultivateurs qui ne se méfient pas, à cause de son aspect frappant et singulier.

Les faits essentiels au sujet du blé d'Alaska ont été très bien résumés dans un bulletin publié par le Ministère de l'Agriculture des Etats-Unis — Bulletin no 357 1916, p. 27 — à la suite de nombreux essais conduits sur plusieurs points des Etats-Unis, comme suit:

- 1.—Ce blé a été employé très souvent dans ce pays pour tromper le peuple, et très rarement pour la culture;
 - 2.—Il n'a pas réussi à produire des rendements, même passables lorsqu'il a été essayé dans bien des parties du pays et n'a jamais produit des rendements extraordinaires;
 - 3.—Ce n'est pas un bon blé pour la mouture;
 - 4.—L'épi branchu n'est pas un signe de productivité supérieure.
- L. N. NEWMAN,
Cérialiste du Dominion,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

Nouveau record de production

La race bovine canadienne vient d'être honorée d'un nouveau record officiel de production beurrière pour la classe adulte du Livre d'Or Canadien, division de 305 jours. "Mignonne" 6117, à l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe, est la nouvelle championne avec une production de 10,392 livres de lait et 485 livres de gras (richesse moyenne de 4.67 pour cent de gras). Le record de cette classe était anté-

rieurement détenu par "Sylvestre Bella" 4103, également à l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe, avec une production de 10,367 livres de lait et 454 livres de gras. Cette dernière était championne depuis le 5 mai 1925.

"Mignonne", la nouvelle championne, fut élevée par M. Jos. Duval, fils, de St-Jacques, comté de Montcalm, et fut achetée en 1926, de M. Arsène Denis, St-Norbert de Berthier, par l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe.

Quant à sa conformation, la nouvelle championne est considérée comme l'une des meilleures vaches de la race canadienne. A l'exposition provinciale de Québec, cette année, "Mignonne" fut classée deuxième dans une classe où l'on comptait plus de vingt sujets.

Mme Hector Duval

Toujours les médecins. Faible. Incapable de travailler.
Pas d'appétit. Très nerveuse. Pilules Rouges.
Santé améliorée. Travail facilement.

"Depuis la naissance de mon dernier enfant, qui a cinq ans, j'avais presque toujours été sous les soins des médecins. Je me sentais très faible; j'étais incapable de me livrer assidûment à mes travaux de ménage et certains jours les forces me manquaient complètement. J'étais aussi très nerveuse. L'appétit faisant défaut, l'heure du repas était passée et je n'avais pas songé à manger. Je ne savais plus que faire pour gagner ce que j'avais perdu de vigueur, de courage, de forces nerveuses quand tout dernièrement, une voisine me recommanda les Pilules Rouges. Tout de suite je m'en suis procuré et depuis les quelques semaines que je les prends ma santé s'est déjà beaucoup améliorée. L'appétit est d'abord revenu, je ne manque aucun repas et fais mon travail facilement. Je veux continuer l'emploi des Pilules Rouges jusqu'à ce que toute sensation de faiblesse soit bien disparue et que j'aie acquis toute ma vigueur du passé. J'ai la conviction d'obtenir ce résultat bientôt."



Il n'y a sûrement pas de meilleur remède pour les femmes, de tout âge, en tout temps, dans les cas de:

- Anémie,
- Chlorose,
- Perte d'appétit,
- Faiblesse d'estomac,
- Mauvaise circulation,
- Troubles nerveux,
- Maux de tête,
- Irrégularités,
- Douleurs internes,
- Troubles du retour d'âge.

CONSULTATIONS GRATUITES.— Les femmes qui désirent consulter nos Médecins peuvent le faire tous les jours, de 9 heures du matin à 8 heures du soir (excepté les dimanches et jours de fêtes religieuses) à nos bureaux, No 1570, rue St-Denis. Que celles qui ne peuvent y venir, nous écrivent tous les détails de leur maladie et si, après avoir minutieusement étudié leur cas, nos médecins jugent la maladie trop sérieuse, ils indiqueront à chacune le meilleur médecin de sa localité pour nous aider à la soigner. Voilà donc pour toutes un moyen économique et certain de se traiter.

Protégez-vous en exigeant les véritables Pilules Rouges
Prix partout ou par la poste, 50 sous la boîte.
3 boîtes, \$1.25, 6 boîtes, \$2.50.

PILULES ROUGES

Cie Chimique Franco-Américaine, Ltée.
1570, rue St-Denis, Montréal



Exempt de Nicotine—ne fatigue pas les nerfs—
Toujours la même qualité depuis 25 ans.

Tabac MonJardin

Fort pour les Hommes Forts



Tabac à Pipe Master Mason

en Palettes ou en Paquets

Fait de tabac Burley très savoureux et très doux.

CIGARES CHECK

Chaque bouffée, un délice.

INDICATEUR PROFESSIONNEL

SPECIALISTE
A DRUMMONDVILLE le 2ième samedi du mois
CONSULTATIONS de 1 hre à 4 hres P. M.
Docteur HENRI DORVAL
SPECIALISTE
Yeux, Nez, Oreilles, Gorge et Lunettes
73 rue Brock DRUMMONDVILLE 3658 St-Denis MONTREAL

Nap. Garceat. C. R.
G. Ringet. C. R.
GARCEAU & RINGUET
AVOCATS
28 RUE HERIOT T61. 82
Bâtisse de l'Union St-Joseph
Drummondville, Qué.

Téléphone 111
Heures: 9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.
Extraction des dents sans douleurs
DOCTEUR
M. Lafontaine, L. C. D.
Chirurgien-Dentiste
Méthodes Modernes
91 RUE HERIOT,
DRUMMONDVILLE, Qué.

J.-HENRI HOUDE & J.-EMERY HOUDE
Arpenteurs-Géomètres (Nicolet)
A DRUMMONDVILLE tous les lundis.
Bureau: New American Hotel, Drummond.

NOTAIRE
Argent à prêter
Réglement de Succession
P. PELOQUIN
NOTAIRE
173, rue Lindsay
Drummondville

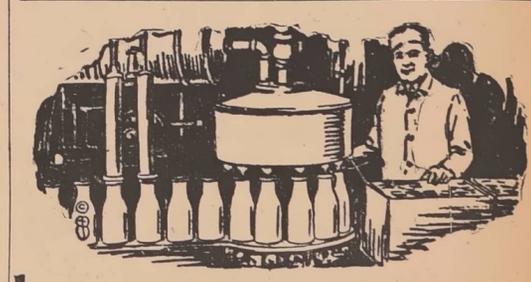
F. H. ROBINS
NOTAIRE
DRUMMONDVILLE
BUREAU
48 rue Hériot

W. MOISAN
Notaire
Etude: 30 Hériot
Drummondville, P. Q.

J.-A. GENDRON
Assureur
Feu-Vie-Accidents
BUREAU
Coin Brock & Bérard

COURCHESNE & COURCHESNE
COURTIERS EN ASSURANCE GENERALE
Bureau établi depuis au-delà de 40 ans.
Assurance-Feu, Vie, Accidents, Automobiles, Patronale, vol, Bouillottes, Marine, etc., etc.
Nous représentons les plus fortes compagnies canadiennes, anglaises et américaines.
E. A. COURCHESNE DOMINIQUE COURCHESNE
16 rue Hériot, Drummondville, Qué.

RUBANS DE MACHINE A ECRIRE
De toutes les nuances et pour toutes les marques de dactylographes
PAPIER CARBONE
De toutes les couleurs et de tous les grades
Vous pouvez vous procurer ces articles à nos bureaux
"LA PAROLE", Limitée



PROPRE — RICHE
LAIT PUR
Pasteurisé et gardé dans un endroit sanitaire par un système moderne de réfrigération, et de machines perfectionnées. Puis mis dans des bouteilles passées à la vapeur et hermétiquement bouchées. — Cela vous assure un produit absolument pur et nourrissant.

Donnez-nous votre commande chaque jour et assurez-vous un service parfait en faisant inscrire votre nom sur notre liste de distribution.
CREMERIE DRUMMONDVILLE
F. X. BELHUMEUR, Prop.

OTTOMAN
TABAC A CIGARETTE

OTTOMAN
Tabac à Cigarette

Papier à Cigarettes Gratuit

Roulez-les vous-même

25 Cigarettes pour 10¢

Satisfaction et Economie

J.-E. FORTIN, Président P.-E. RIOUX, Dir.-Gér.

LA PAROLE

(JOURNAL INDEPENDANT DES PARTIS POLITIQUES)

Publiée par
"LA PAROLE", LIMITEE
163, rue Hériot, Drummondville, Qué.

Sociétaire de la C. W. N. A.

ABONNEMENT
Canada par malle, un an...\$2.00 Etats-Unis et Europe, un an...\$3.00
Canada par malle, six mois...\$1.25 Etats-Unis et Europe, six mois...\$2.00
TELEPHONE 76 B. P. 166

DRUMMONDVILLE LE 24 NOVEMBRE 1927

Cette question de vitesse

Notre confrère de "La Tribune", de Sherbrooke, n'est pas d'opinion que la vitesse des automobiles soit augmentée, à la campagne. Il ne semble pas avoir bien saisi la question. Les accidents ne sont pas causés par le fait qu'un automobile fasse 30, 35 et même 40 milles à l'heure, sur les belles routes de la province. Il est reconnu, aujourd'hui, qu'une machine un peu pesante, depuis la catégorie des chars Pontiac en montant, peut, sans danger, faire du 35 et du 40 milles, dès que la route est bonne, droite et sans obstacle. De fait, en pratique, malgré les règlements établis, c'est la vitesse ordinairement soutenue par l'immense majorité des automobiles et quand le département permet de faire 30 milles à l'heure, et pas au-delà, il expose les automobilistes à se faire exploiter par les "spotters" en maintes occasions. Lorsqu'une machine descend une côte un peu raide et longue, ou qu'elle doit prendre son élan pour gravir une pente assez abrupte, peut-on raisonnablement blâmer un chauffeur d'accélérer l'allure de son moteur? Et, pourtant, nous avons vu certains officiers établir leurs quartiers au pied d'une longue montée et mettre invariablement à l'amende les malheureux automobilistes qui dépassaient la limite légale.

Il est évident que la suggestion faite lors du récent congrès des Grandes Routes est excellente. Laisser libre, dans une juste limite, la vitesse en rase campagne, sur les belles routes, mais se montrer d'une extrême sévérité pour les infractions aux lois de la circulation, pour les chauffeurs en état d'ébriété et les personnes incompetentes. Limiter à pas plus de 15 milles à l'heure la vitesse dans les grandes villes et les endroits dangereux: courbes prononcées, passages à niveau, endroits dangereux, etc. Bref, montrer de la sévérité là où il faut en montrer et placer aux endroits où la loi doit être rigoureusement observée les officiers de surveillance pour que les mesures de rigueur soient appliquées aux personnes qui refuseront de se soumettre aux prescriptions de la prudence et du bon sens.

Nous convenons avec notre confrère que trente milles à l'heure est une vitesse convenable, mais il ne faut pas oublier que, pour garder cette moyenne, le chauffeur doit nécessairement, aux beaux endroits de la route, faire du trente-cinq et même du quarante à l'heure, autrement, il est assuré de ne faire guère plus que du vingt à vingt-cinq milles à l'heure. Le ministre de la Voirie lui-même, nous en sommes assuré, avec son tempérament d'aller toujours de l'aant, s'en est rarement tenu à cette vitesse.

Nous croyons donc qu'en modifiant la loi de façon à donner satisfaction au public dans le sens que nous exposons plus haut, les autorités rencontreront l'assentiment général. La vitesse en elle-même est rarement la cause d'accident: ce sont les imprudences et, surtout, la malheureuse boisson qui sont au fond de tous les deuils et de tous les malheurs causés par l'automobilisme. Un chauffeur prudent et expérimenté, sobre et soucieux des lois de la vitesse, peut faire du quarante sur nos belles routes. Ce n'est pas lui qui connaîtra les capotages.

Edouard FORTIN.

Parlons d'hygiène

A la veille de l'hiver, ne serait-il pas à propos de faire une brève étude sur un point d'hygiène très important et qui est trop souvent négligé par nos gens, durant cette saison.

Combien n'y a-t-il pas de familles où, les jours froids arrivés, on se hâte de calfeutrer les fenêtres et les portes de façon à arrêter le moindre filet d'air qui pourrait pénétrer dans la maison. Et puis l'on chauffe, chauffe et chauffe encore, sans jamais aérer les pièces, afin de garder le plus de chaleur possible, car, dit-on, le bois coûte cher et on ne l'achète pas "pour réchauffer le dehors". Ainsi des familles nombreuses passent, pendant quatre ou cinq mois, les deux tiers du temps confinées dans cette atmosphère chargée de poussière et de gaz carbonique.

Il n'y a rien d'extraordinaire alors que les cas de tuberculose soient si nombreux chez-nous. En effet, l'expérience ne prouve-t-elle pas qu'une atmosphère ainsi asséchée par une trop grande chaleur prédispose beaucoup aux maladies des organes et voies respiratoires.

Y songe-t-on vraiment d'une façon sérieuse? Nous ne le croyons pas, car nos gens sont assez intelligents pour comprendre, s'ils voulaient se donner la peine de réfléchir un peu plus, que la santé de leurs enfants et leur propre santé est mille fois plus précieuse que les quelques dollars qu'on pourrait économiser sur l'achat du bois.

Il ne faut pas craindre l'air froid autant que cela et on devrait se convaincre de le faire circuler dans la maison au moins une fois par jour. Ceci ne veut pas dire qu'on doive se laisser geler, car si l'on ne doit pas surchauffer, l'exagération contraire ne serait pas recommandable non plus. On conseille généralement de tenir la température des maisons à 68 degrés Fahrenheit, c'est-à-dire à une chaleur moyenne, équivalente à une journée ordinaire d'été. Cette limite paraîtra peut-être dure pour certaines personnes, mais en supposant qu'il leur faille, à celles-là, un peu plus de chaleur, qu'elles ne négligent pas au moins d'aérer plus souvent.

On devrait trouver moyen aussi de sortir tous les jours le plus possible. L'air pur active la circulation du sang, fortifie les poumons et donne ainsi à l'organisme une plus grande résistance contre les maladies et particulièrement la tuberculose. Le Bulletin de la Ligue Antituberculeuse disait en effet dans son dernier numéro: "Plus on passe de temps au dehors et plus on laisse entrer chez soi de l'air du dehors, meilleure est la santé".

Il serait recommandable de suivre ce conseil de même que ceux énumérés plus haut, si nous tenons à notre santé et à celle des nôtres.

Ainsi notre bel hiver canadien, à l'air pur et vivifiant, ne sera plus une source de maladies, mais sera un tonique qui stimulera notre organisme et affermera notre santé.

BILLET HEBDOMADAIRE

DEUX CIMETIERES

L'automne s'acharnerait en vain à dépouiller les pins qui, à Drummondville, étendent leurs branches toujours vertes sur les humbles pierres des deux cimetières.

Les catholiques comme les protestants ont le culte des morts. Rue Hériot, on découvre un coin de l'Old England. Presqu'au bord du St-François, dans la partie haute de la ville, une petite église à beffroi ayant plutôt l'air d'une chapelle de nécropole, orne et protège le champ des morts. Ici une large pierre tombale: M. Hériot, le fondateur de Drummondville; plus loin une stèle de pierre grise à l'inscription presque effacée: mort en 1828 à l'âge de 78 ans. On évoque alors une époque lointaine, on pense à un siècle d'héroïsme et de dévouement. Puis, pendant que rêveur, le voyageur, distrait, promène sa mélancolie à travers les marbres froids, la brise automnale, doucement, doucement, s'égare dans les vertes ramures des mélèzes. Ici les feuilles ne salissent pas les tertres; les pins conservent leur verdure comme le coeur conserve le souvenir d'un être cher dont les jours étaient comptés ici-bas.

Le cimetière catholique plus uniforme et plus consolat possède un décor de la Grèce antique. Les pins sont plus tenus et semblent plus protecteurs. Le vent ne les torture pas. C'est l'image ou plutôt le symbole de la stabilité de notre foi. Les morts reposent bien là, dans ce coin presque rieur malgré les croix évocatrices de tant de pleurs.

Demain, l'hiver ensevelira de nouveau tous les corps des cimetières, mais les pins continueront toujours de protéger les tombes que la froide saison assaillera.

Pour nous, catholiques, novembre est le mois où l'on se remémore. Qui de nous n'a pas une part de son coeur enterré sous l'humus de quelque cimetière? Il faut prier pour ceux que la mort a frappés, car demain elle viendra pour nous; elle nous conduira sous les mêmes pins et nous couchera dans la même terre.

Emmanuel DESROSIERS. Novembre 1927.

L'opinion

(London Advertiser)

LES IMMIGRANTS

La meilleure épreuve ne consiste pas dans l'origine du nouveau-venu, mais bien en ce qu'il fait une fois arrivé ici. Il est beaucoup plus important de savoir s'il est industrieux, sociable, respectueux des lois, assimilable aux conditions nouvelles et prompt à tirer parti des opportunités nouvelles. Nous accueillons, sans doute avec plaisir, les immigrants britanniques du type qui a contribué au succès de l'Ontario. Mais si ces immigrants refusent de venir s'installer ici, nous ne pouvons laisser le pays dépeuplé. La suggestion de M. Forke d'encourager les jeunes Canadiens à s'installer sur la terre est excellente chose aussi si nous pouvions ramener ici quelques-uns de ceux qui se sont installés aux Etats-Unis. Les suggestions vraiment désirables, qu'elles aient un caractère différent, sont les bienvenues, mais il n'en était pas de même des récentes critiques qui n'avaient rien d'édifiant.

(La Tribune, Sherbrooke)

LA COMPTABILITE AGRICOLE

Aux cours des diverses démonstrations agricoles qui ont eu lieu cet automne dans nos cantons, des conférenciers sérieux n'ont pas manqué de conseiller aux agriculteurs d'adopter un système de comptabilité, s'ils tiennent réellement à réussir dans l'exploitation de leurs fermes. Le conseil n'est certes pas nouveau, mais il est excellent et doit être répété souvent.

La comptabilité agricole sage et tenue avec assiduité n'est pas encore usée généralement chez nos fermiers, et voilà une cause grave de non réussite pour plusieurs d'entre eux.

L'homme d'affaires, qui veut établir sur des bases solides son commerce ou son industrie et l'exploiter avec profit, tient une comptabilité minutieuse. Il contrôle ainsi jusque dans les moindres détails les recettes et les dépenses et obtient en même temps des données précieuses pour la direction de son commerce.

Car, si son bilan annuel lui démontre que telle partie de son exploitation lui a rapporté des bénéfices considérables, immédiatement il prendra les mesures nécessaires pour la développer, et lui consacra plus de temps et d'énergie. Il essaiera par de nouveaux procédés à améliorer telle autre partie qui ne lui a donné aucun profit, bien qu'il en continuera complètement l'exploitation, s'il vient à la faire à perte et sans espoir de succès pour l'avenir.

C'est également ce que doit faire le cultivateur. La comptabilité est aussi essentielle en agriculture que dans l'industrie ou le commerce.

Pensées Choies

L'art est sympathique.—GUYAU.
N'entreprends jamais dans l'état plus que tu ne peux persuader.
CICERON.

Apprendre à voir est le plus long. L'artiste doit être dans son oeuvre comme Dieu dans sa création, invisible et tout-puissant; qu'on le sente partout mais qu'on ne le voit pas.
FLAUBERT.

Après lui avoir sacrifié nos biens et nos personnes, notre devoir est encore de lui sacrifier les révoltes du coeur et de le servir avec un redoublement de zèle digne de nous, car le bien trompé n'est pas moins notre roi.
J. de MAISTRE.

Le peuple est trop instruit

Voici l'étonnante déclaration que faisait récemment un homme en vue de la métropole. Il va sans dire que cette assertion par trop hasardeuse s'est attirée maintes rebuffades un peu partout et la protestation de l'hon. Athanase David, entre autres, mérite d'être étudiée.

Voici donc ce que déclarait l'hon. David devant un club d'hommes d'affaires de Montréal:

"On n'a pas le droit de dire au fils du cultivateur plus qu'à celui de l'ouvrier: Tes études se limiteront à ceci ou à cela; puis tu retourneras chez toi. Il n'y a pas de classes en notre pays, Dieu merci, ni de barrières entre les individus. Qui a un cerveau au droit au même traitement, au point de vue éducationnel, que son voisin. On l'a dit avant moi, il n'y a qu'une supériorité à laquelle nous pouvons atteindre, la supériorité intellectuelle.

"Personne en effet n'a des droits exclusifs sur la lumière. Les rayons saints et chauds du soleil d'été peuvent tomber également sur la tête bouclée de l'enfant riche et sur les hâillons du petit pauvre. L'un et l'autre en retireront des bienfaits égaux. L'instruction est le rayon divin qui réchauffe et assainit les intelligences. L'ignorance est l'obscurité où se développent les miasmes moraux qui, à la longue, finissent par détruire les sociétés de haut en bas. Quand un groupe d'hommes s'arroge le monopole des clartés spirituelles, il s'inspire de ce préjugé social qui voudrait que les hommes fussent plus faciles à convaincre et à conduire par leur simplicité même. Qu'est-ce à dire? Une portion de l'humanité, d'après cette théorie, devrait empêcher l'autre de monter et de prendre des places considérées comme intangibles, par le préjugé et la coutume."

Les exemples historiques d'ailleurs ne sont-ils pas là pour le prouver. Ainsi que le disait M. David:

"Donnez-moi un peuple d'ignorants et je vous donnerai un peuple agité; donnez-moi un peuple d'illettrés, et je vous donnerai un peuple révolutionnaire; donnez-moi un peuple ne sachant ni lire ni écrire, comme en Russie, et je vous donnerai le bolchevisme; donnez-moi une France monarchique, où l'on dédaigne d'instruire le peuple, et je vous donnerai la Révolution; donnez-moi une Espagne indifférente à l'éducation des masses, et je vous donnerai les événements de Barcelone."

En effet, il est certain qu'un peuple accepte d'autant plus facilement le mensonge et le préjugé qu'il n'est pas instruit. Alors c'est de ce fait qu'un peuple ainsi tenu dans l'ignorance par la volonté de ses chefs, s'apercevant un jour qu'il a été trompé, se révolte et réclame ce qu'on lui a promis. L'ignorance alors retourne contre ceux qui avaient voulu l'imposer pour dominer à leur guise.

Mais, pour nous-mêmes, Canadiens français, serait-il bienséant de nous plaindre de trop d'instruction. Qu'aurions-nous fait depuis la conquête et que ferions-nous dans l'avenir si notre peuple avait été laissé dans l'ignorance.

"Nous ne dominerons jamais par le nombre. Quand sur les rives du St-Laurent, il y aura une population canadienne-française de dix millions, l'Ouest comptera vingt, trente ou quarante millions d'habitants. Si donc nous ne pouvons espérer prévaloir par le nombre, pourquoi ne pas essayer de prévaloir par la supériorité intellectuelle? Si les fils de colons et de cultivateurs n'avaient pas été instruits, où en serions-nous aujourd'hui? quel rôle jouerions-nous dans la Confédération? Nos grands parlementaires ne sont-ils pas, pour la très grande majorité, de ces fils de colons et de cultivateurs?"

Il est vrai cependant qu'il y a certaines réserves qui s'imposent, car, bien que le peuple ne soit jamais trop instruit, il ne faut pas pour cela qu'il soit mal instruit. Ainsi, par exemple, donner au fils de cultivateur une éducation qui pourrait l'éloigner de la terre, ce serait contraire à notre intérêt national. Comme le déclare à ce sujet M. David:

"Au lieu de lui enseigner surtout la comptabilité, la sténographie, la dactylographie, les sciences abstraites, autant de choses pouvant lui faire croire que retourner à la terre serait déchoir, pourquoi ne pas essayer plutôt et avant tout de lui faire comprendre que la terre est son domaine naturel, le plus beau qui soit au monde, et la lui faire mieux aimer."

En un mot, les cultivateurs ne seront que plus aptes à remplir leur tâche s'ils sont instruits. Cette instruction leur permettra de mieux comprendre le progrès moderne et de le mettre en pratique sous tous ses formes.

Ainsi, pourvu que l'instruction soit donnée d'une manière rationnelle, c'est-à-dire adaptée aux différents classes qui composent le peuple, elle ne sera jamais trop avancée.

L'aviculture

Nous avons cette semaine, en notre ville, une magnifique exposition avicole. Cette exposition, bien organisée, nous fait honneur puisqu'elle est une des plus belles de la province, mais encore et avant tout cette exposition nous donne la joie de constater que, chez-nous, l'on commence enfin à se rendre compte des avantages que l'industrie avicole offre à celui qui s'en occupe en y mettant un peu de travail et de jugement.

Trop longtemps l'aviculture fut regardée par nos cultivateurs comme une industrie secondaire. On faisait un peu d'élevage, mais c'était plutôt par routine et l'on se contentait de se suffire à soi-même, cependant que les villes de la province importaient des oeufs des Etats-Unis pour plusieurs millions de dollars par année.

Considérant ces pertes énormes dont notre province était affectée, le ministère de l'agriculture organisa il y a une quinzaine d'années une campagne intensive dans les principales régions de la province et des experts furent chargés de faire comprendre aux gens les grands avantages de l'aviculture et de les aider à s'organiser.

Les organisateurs se mirent à l'oeuvre et après bien du travail ils voient aujourd'hui un succès satisfaisant couronner leurs efforts.

Dans notre région, par exemple, le progrès a été sensible. Depuis dix ans, 2000 poulaillers modèles ont été construits, les propriétaires de ces poulaillers se sont acquis les meilleures races de poules qui soient au pays et partout l'on fait l'élevage avec un véritable souci de bien réussir.

Que ne reste-t-il pas encore à faire, cependant? Malgré tout ce travail, il est indéniable qu'il y a beaucoup à désirer encore et particulièrement dans la région avoisinant notre ville.

Pourquoi les marchands de Drummondville sont-ils obligés de faire venir des oeufs de Montréal durant l'hiver? Parce qu'ils ne peuvent se les procurer chez les cultivateurs. Ils ne peuvent se les procurer chez les cultivateurs parce que ceux-ci, infortunément, ne veulent pas se donner la peine de le leur fournir. Ainsi quelles sommes d'argent s'en vont tous les ans à l'étranger qui devraient rester chez nous!

Il est à espérer que la grande exposition avicole qui se tient en ce moment chez-nous fera ouvrir les yeux de nombreux fermiers quand ils se seront rendu compte des succès des exposants.

Ce succès, ils pourront l'escompter, à condition qu'ils le veulent.

Soudage et Coupage au Gaz

Métaux de toute sorte soudés.
Acier, fer coulés et coupés.
Cylindres encochés, réparés sans reforage.
Cylindres décarbonisés.
SEIZE ANS D'EXPERIENCE.
Un service de satisfaction et la satisfaction du service.

GEORGES BESSETTE

BOULIQUE DE FORGE JONES

Rue Brock - DRUMMONDVILLE

J. N. O.

Un Pape allemand

Avant la guerre, parut en Allemagne un ouvrage intitulé: "Ein pangermanistisches Deutschland". L'auteur cherchait à établir que tous les grands hommes que la terre avait portés étaient d'origine allemande. Jésus, Michel-Ange, Napoléon Bonaparte, sans oublier Jeanne d'Arc, étaient de souche allemande. Les arguments en faveur de cette thèse étaient formulés dans le meilleur jargon universitaire de Berlin. En ce qui concerne Jésus, l'auteur partie du fait que le Messie avait les yeux bleus et la peau rose; tous indices caractéristiques d'une carnation allemande. Et il ajoutait sérieusement: "On n'a qu'à analyser le nom de Jésus. La première syllabe "Jes" est une altération de la syllabe "Ger". La lettre "R" étant fréquemment traitée comme voyelle tombe ou se transforme en "S". La seconde "Us" n'est que la terminaison latine des mots masculins et équivalent par conséquent au "man" allemand." Evidemment, cela faisait Germann ou Germain! De nos jours, la presse allemande entend démontrer par des arguments non moins frappants que le pape actuel est d'origine allemande. C'est un journal sérieux comme la "Kölnische Zeitung" qui a entrepris cette démonstration. Comme dans le cas de Jésus, cette feuille prétend lire l'origine allemande de Pie XI d'après les traits du souverain pontife. Elle affirme qu'il a une tête d'Allemand, donc...

N'eût-on rien fondé du tout, n'eût-on pas écrit un livre qui survécût, serait-ce avoir échoué de n'avoir jeté dans le monde quantité d'idées et de sentiments qui ont germé dans des têtes et dans des coeurs, que d'avoir été un éveillé et un excitateur d'âmes.—Mgr BAUDRILLART.

THE WHITEST, LIGHTEST
MAGIC BAKING POWDER
CONTAINS NO ALUM

La Grande Majorité des Ménagères Canadiennes employent la
POUDRE A PATE MAGIQUE
pour assurer le
SUCCESS DE LEURS CUISSONS
Fabriquée en Canada
Ne contient pas d'alun
LA CIE. E. W. GILLETTE LTEE
TORONTO MONTREAL QUEBEC

DEPUIS des siècles, la pipe jouit de la plus grande vogue en Angleterre, sans aucun doute à cause de la très fine qualité du tabac en ce pays. Vous pouvez maintenant vous procurer au Canada, au même prix que les tabacs ordinaires, le meilleur tabac de Virginie—traité suivant un procédé anglais—qui, dès la première bouffée, nous en avons la conviction, vous fera trouver en votre pipe la façon la plus délicieuse de jouir du tabac. Essayez un paquet de Mayfield.

HACHE GROS POUR LA PIPE ET FIN POUR ROULER DES CIGARETTES

Les paquets contiennent des certificats échangeables contre des paquets de Cartes à Jouer.

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED
QUEBEC

MAYFIELD
Tabac à Fumer

De la Santé en Gerbe!

Comme le bon blé, le Gin Melchers est un produit naturel et sain. Ceux qui aiment ce qui est naturel et sain, ont fait du Melchers leur boisson forte favorite.

Gin Canadien Melchers
Croix d'or
La boisson la plus saine

Fabriqués à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en trempot pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:
Gros: - 40 onces \$3.65
Moyens: - 26 onces 2.55
Petits: - 10 onces 1.10

MELCHERS DISTILLERY CO. LIMITED, MONTREAL

Que ne puis-je, au prix de ma vie, être entendu de tous les hommes et m'en faire croire!—J. de MAISTRE.

Dieu ne nous a pas ordonné de vaincre mais de combattre.
Mgr FREPEL.

Plus de Chambres Délabrées!

TRANSFORMEZ votre attique en chambre à coucher additionnelle ou en chambre de jeu pour les enfants.

Le Gyproc ne coûte pas cher et vous donne des chambres additionnelles, gaies et confortables.

Appliquée directement sur les plafonds, les murs endommagés et le papier-tenture défraîchi, la Cloison Murale Incombustible Gyproc rénove n'importe quelle pièce. A l'épreuve du feu, du froid et de la chaleur, elle se prête à tous les traitements décoratifs. C'est la plus solide et la plus légère des cloisons murales isolatrices connues.

Demandez notre brochure gratuite, intitulée Mon Foyer. Elle explique comment le Gyproc, le Revêtement Isolateur Roebord (en gypse) et l'Insulex diminuent vos coûts de combustible de 20 à 40 pour cent.

THE ONTARIO GYPSUM CO., LIMITED, PARIS, CANADA

Traité suivant un Vieux Procédé Anglais

DEPUIS des siècles, la pipe jouit de la plus grande vogue en Angleterre, sans aucun doute à cause de la très fine qualité du tabac en ce pays. Vous pouvez maintenant vous procurer au Canada, au même prix que les tabacs ordinaires, le meilleur tabac de Virginie—traité suivant un procédé anglais—qui, dès la première bouffée, nous en avons la conviction, vous fera trouver en votre pipe la façon la plus délicieuse de jouir du tabac. Essayez un paquet de Mayfield.

HACHE GROS POUR LA PIPE ET FIN POUR ROULER DES CIGARETTES

Les paquets contiennent des certificats échangeables contre des paquets de Cartes à Jouer.

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED
QUEBEC

MAYFIELD
Tabac à Fumer

De la Santé en Gerbe!

Comme le bon blé, le Gin Melchers est un produit naturel et sain. Ceux qui aiment ce qui est naturel et sain, ont fait du Melchers leur boisson forte favorite.

Gin Canadien Melchers
Croix d'or
La boisson la plus saine

Fabriqués à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en trempot pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS:
Gros: - 40 onces \$3.65
Moyens: - 26 onces 2.55
Petits: - 10 onces 1.10

MELCHERS DISTILLERY CO. LIMITED, MONTREAL